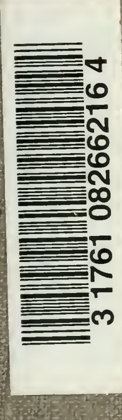
729




2178

MA GOUVERNANTE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris,
sur le Théatre de la Renaissance, le 10 février 1887.

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR:

Format grand in-18.

115, RUE PIGALLE, comédie en trois actes.

LE CHEVALIER BAPTISTE, comédie en un acte.

UN CONSEIL JUDICIAIRE, comédie en trois actes *(sous presse)*.

LE DÉPUTÉ DE BOMBIGNAC, comédie en trois actes *(sous presse)*.

UNE MISSION DÉLICATE, comédie en trois actes.

NINETTA, opéra-comique en trois actes.

LE VIGNOBLE DE MADAME PICHOIS, comédie en quatre actes.

UN VOYAGE D'AGRÉMENT, comédie en trois actes.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 5330-7.

MA
GOUVERNANTE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

ALEXANDRE BISSON

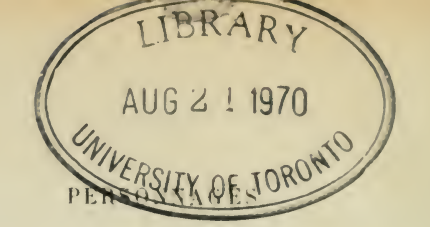


PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1887

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

PQ
2197
B5M3



PERSONNAGES

CHANORIN	MM.	SAINT-GERMAIN.
BONNARDEL		DELANNOY.
CÉLESTIN.		RAIMOND.
GAÉTAN.		GALIPAUX.
GODEFROY		BELLOT.
OCTAVE.		GILDÈS.
VALENTINE.	Mmes	JANE DEBAY.
VICTOIRE.		MARIE GILLET.
CHARLOTTE		MARIO.

MADAME MARTINET.

MADAME BALOCHE.

MADAME DE LORBAC.

INVITÉS, INVITÉES.

A Orléans, de nos jours.

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. le Régisseur du théâtre de la Renaissance.

Cette pièce ne pourra être représentée sans une autorisation spéciale de l'auteur. — S'adresser à M. F. Debry, agent général de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, rue Hippolyte-Lebas, n° 8.

MA GOUVERNANTE

ACTE PREMIER

Un laboratoire de chimie. — Au fond, grande table. — A gauche, un fourneau. — A droite, un bureau. — Porte à droite. — Portes dans les pans coupés. — Sur la grande table du fond et sur le fourneau, bassines en cuivre, verres, creusets, cornues, alambics, mortiers, pots, bocaux, etc..., etc... — Sur le bureau, livres et papiers. — Au mur, thermomètre et baromètre. — A droite, sur la table du fond, tableau noir, où sont écrites à la craie des équations et des formules chimiques. — Chaises, fauteuils. — A gauche, premier plan, petite table servie, un couvert, débris de repas.

SCÈNE PREMIÈRE

VICTOIRE, CÉLESTIN.

VICTOIRE, desservant la petite table; elle chante :

J'ai perdu mon innocence.
Quelle perte! Ah! quel malheur!

CÉLESTIN, tenue de laboratoire; il entre de gauche, pan coupé.

Qu'est-ce donc que vous chantez là, Victoire?

VICTOIRE.

Ça, monsieur Célestin, c'est un bout de cantique qui m'est resté dans la tête.

CÉLESTIN.

Comment, vous chantez des cantiques ?

VICTOIRE.

C'est la faute de Madame, qui en fredonne toute la journée, du matin au soir : ce qui fait qu'à force de les entendre, on finit par les retenir.

CÉLESTIN.

En tout cas, ne chantez pas si fort !.. Vous troublez M. Chanorin... et il ne faut pas le troubler, M. Chanorin, aujourd'hui surtout !.. Vous aurez bien soin de ne recevoir personne... Pas de visites !... M. Chanorin ne veut pas être dérangé.

VICTOIRE.

Pour ce qu'il vient de monde ici !.. Enfin, on ne le dérangera pas !..

CÉLESTIN.

Dites donc, Victoire, il est une heure et demie : je ne serais pas fâché de déjeuner, moi !..

VICTOIRE.

Tout de suite !.. J'enlève le couvert de Monsieur et je vais mettre le vôtre... Pourquoi donc que vous ne mangez pas ensemble, tous les deux ? Ça serait bien plus commode !..

CÉLESTIN.

Plus commode peut-être, mais moins prudent !.. Nous sommes obligés de nous relayer pour surveiller l'opération !..

VICTOIRE.

Ah ! oui, c'est vrai !.. Eh bien !.. Comment qu'elle va, l'opération ? Trouve-t-il, M. Chanorin ? Trouve-t-il ?

CÉLESTIN.

Il cherche!.. Nous cherchons!.. Je puis même dire que nous brûlons : car nous avons déjà obtenu douze cents degrés de chaleur!

VICTOIRE.

Douze cents degrés! Sapristi! Mais on doit cuire, là-dedans!.. Oh! Madame! (Valentine entre de droite.) Je vais aller chercher votre déjeuner...

Elle sort à droite, pan coupé, emportant la desserte.

CÉLESTIN.

Dépêchez-vous!.. Je meurs de faim!

SCÈNE II

CÉLESTIN, VALENTINE.

VALENTINE, toilette très simple et provinciale.

Ainsi, c'est bien décidé?.. Vous ne voulez pas vous en aller?

CÉLESTIN.

Pas pour un empire!..

VALENTINE.

Rien ne peut vous contraindre à sortir d'ici?

CÉLESTIN.

Rien! Il n'y aurait que la *manu militari*.

VALENTINE.

Vous dites?

CÉLESTIN.

La *manu militari*... les gendarmes!...

VALENTINE.

C'est bien!... Je vous préviens que je vais, de ce pas, avertir M. Bonnardel!...

CÉLESTIN.

Votre tuteur? A votre aise!... Comme il finirait toujours par savoir que je suis entré chez M. Chanorin, son ami... un peu plus tôt, un peu plus tard.... ça n'a pas d'importance!...

VALENTINE.

Alors, vous prétendez m'imposer votre présence?...

CÉLESTIN.

Non!... Acceptez-la de bonne amitié!...

VALENTINE.

Ah! vous avez de l'aplomb!...

CÉLESTIN.

Moins que vous, Madame, qui m'avez planté là, pour en épouser un autre, malgré tous vos serments!... Car vous m'en avez fait des serments, tant que j'en ai voulu!... Un jour même, rappelez-vous... C'était un samedi, vers six heures et demie; j'étais seul dans l'étude et vous y êtes venue me jurer que vous entreriez au couvent plutôt que de m'être infidèle!...

VALENTINE.

Eh bien, mais...

CÉLESTIN.

Épouser un homme dans la force de l'âge, vous appelez cela entrer au couvent?...

VALENTINE.

Hé!... A qui la faute?... Vous avez disparu pendant trois ans !...

CÉLESTIN.

Je vous ai quittée, oui, mais pour me rapprocher de vous!... C'était parce que je n'avais pas d'argent que votre tuteur m'avait refusé votre main! Alors, je m'étais dit : « Je partirai, j'irai de çà, de là... et j'en gagnerai, de cet argent!.. et je reviendrai!... et je l'épouserai!... » La semaine dernière, je reviens... et j'apprends que, depuis deux ans, vous vous appelez madame Chanorin !...

VALENTINE.

Ah! je vous prie de croire que ce n'est pas pour mon plaisir!...

CÉLESTIN.

C'est pour le mien peut-être?...

VALENTINE.

Si seulement vous m'aviez écrit!...

CÉLESTIN.

Mais c'est ce que j'ai fait!...

VALENTINE.

Vous m'avez écrit, vous?...

CÉLESTIN.

Deux fois par semaine!...

VALENTINE.

Allons donc!...

CÉLESTIN.

Le jeudi et le dimanche !...

VALENTINE.

Alors! Pourquoi n'ai-je pas reçu vos lettres ?

CÉLESTIN.

Parce que je ne vous les ai pas envoyées !... Votre tuteur les aurait sûrement interceptées!... Je vous écrivais pour moi !... Je vous les montrerai, ces lettres !... Il y en a 312 !... La dernière vous annonçait mon arrivée !... Nous les lirons ensemble !...

VALENTINE.

Voyons, Célestin, je vous en prie, soyez raisonnable !... Je ne peux pas, je ne dois pas souffrir que vous restiez ici !... Allez-vous en !...

CÉLESTIN.

Jamais de la vie !... Il y a huit jours, j'ai appris, grâce au ciel, que votre mari avait besoin d'un élève, d'un préparateur !... J'ai saisi cette occasion inespérée ! Je ne connais pas la chimie, mais je la pioche toutes les nuits, en pensant à vous !

VALENTINE.

Ce que vous faites est mal !... Et votre présence ici peut me compromettre.

CÉLESTIN.

En quoi ?... Est-ce que je ne suis pas convenable?... Le jour où je cesserai de l'être, Valentine, rassurez-vous... c'est que vous m'y aurez autorisé !...

VALENTINE.

Par exemple !...

SCÈNE III

CELESTIN, VALENTINE, VICTOIRE.

VICTOIRE, entrant de droite, pan coupé, avec des plats.

Voici votre déjeuner, monsieur Célestin.

CÉLESTIN.

Ah ! tant mieux !

VICTOIRE.

Madame va aux vêpres, sans doute ?... Je m'en informe pour le cas où Monsieur demanderait après Madame.

VALENTINE.

Oh ! ce n'est guère probable !

VICTOIRE.

Non... mais enfin, on ne sait pas... quelquefois... par accident !...

Elle finit de dresser le couvert.

VALENTINE.

Oui, je vais aux vêpres... (Avec intention, regardant Célestin.) Ensuite, j'irai chez M. Bonnardel.

Elle demande par signes à Célestin s'il veut s'en aller. Célestin lui répond par des signes négatifs. Valentine sort dépitée par la droite, pan coupé.

CÉLESTIN, à part.

M'en aller ? Ah ! non !... Je veux qu'elle m'ait toujours là, près d'elle, comme un remords... ou une consolation... au choix !...

VICTOIRE.

Là, vous pouvez vous mettre à table.

CÉLESTIN.

Avec plaisir !...

Il mange.

VICTOIRE, le servant.

Pauvre madame !... Elle ne manque pas un office !... C'est là sa seule distraction !... A vingt-deux ans !... Ça me fait de la peine, à moi !...

CÉLESTIN.

Qu'est-ce que vous voulez, Victoire ? Chacun prend son plaisir où il le trouve !...

VICTOIRE.

Je suis bien sûre que, si on lui donnait le choix !... M. Chanorin s'occupe d'elle tous les trente-six du mois !...

CÉLESTIN.

Dame !... Il n'a guère le temps... un savant !...

VICTOIRE.

Il a de la chance d'être tombé sur une femme aussi accommodante !... Il y en a plus d'une qui, à la place de Madame, lui en ferait voir de jaunes, à ce savant-là !...

On sonne. Victoire sort à droite, pan coupé.

CÉLESTIN.

Avec elle, il n'y a pas de danger !... Aussi vertueuse que belle, hélas !... Et dire que c'est à moi qu'elle avait juré un amour éternel !... O femme !... femme !... Tu t'appelles inconstance et fragilité.

SCÈNE IV

CÉLESTIN, GAÉTAN, VICTOIRE.

VICTOIRE, entrant de droite, pan coupé, suivie de Gaétan.

Entrez donc, monsieur Gaétan, entrez donc !

GAÉTAN.

Bonjour, ma bonne Victoire ! (Saluant.) Monsieur !...

VICTOIRE.

Votre oncle n'y est pour personne !... mais pour vous !

CÉLESTIN, se levant.

Monsieur est le neveu de M. Chanorin ?

GAÉTAN.

Et vous êtes, vous, son préparateur ?

CÉLESTIN.

Vous l'avez dit !...

GAÉTAN, lui serrant la main.

Monsieur !

CÉLESTIN.

Enchanté !... Et vous venez passer quelques jours à Orléans?

GAÉTAN.

Oui, je viens faire à mon oncle, ma petite visite annuelle.

VICTOIRE.

Vous êtes en avance, cette année ?

GAÉTAN, tapant sur son gousset.

J'ai de bonnes raisons pour cela !... (Célestin se remet à manger. A Victoire.) Mon oncle est ici ?

VICTOIRE.

Oui, là dans son cabinet.

CÉLESTIN.

Mais il ne faut pas le déranger !... Il termine en ce moment une expérience des plus importantes.

GAÉTAN.

Comment ?... Il manipule même le dimanche ?...

CÉLESTIN.

Depuis trois jours, nous bûchons de cinq heures du matin jusqu'à minuit, sans arrêter.

GAÉTAN.

Diable !... mais ce n'est pas un système !... Vous allez devenir enragés !

CÉLESTIN.

Ah ! c'est que, voyez-vous, si M. Chanorin venait à réussir son invention...

CHANORIN, entr'ouvrant la porte de gauche, pan coupé, sans voir Gaétan.

Célestin ?

CÉLESTIN.

Monsieur ?

CHANORIN.

$SO^3, Az H^4 O$!... Vite!...

disparaît.

CÉLESTIN.

Voilà!...

Il tire un petit livre de sa poche et le consulte.

GAÉTAN.

Qu'est-ce qu'il a dit?

CÉLESTIN.

Il a dit : $SO^3, Az H^4 O$!... Vite!...

GAÉTAN.

Qu'est-ce que çà signifie?

CÉLESTIN.

Je ne sais pas!... Je cherche! Ah! J'y suis!... Il demande du sulfate d'ammoniaque...
(Il prend un flacon sur le fourneau et sort à gauche pan coupé.) Voilà, Monsieur, voilà!...

GAÉTAN.

Et ma tante? Je ne la vois pas!... Est-ce qu'elle donnerait dans la chimie, elle aussi?

VICTOIRE.

Madame est aux vêpres et, après l'office, elle doit aller chez M. Bonnardel!...

GAÉTAN.

Bonnardel?... Ah! oui, le notaire, son ancien tuteur?

VICTOIRE.

Juste!...

Célestin rentre et se remet à table.

GAÉTAN.

Celui qui l'a colloquée à mon oncle?

VICTOIRE.

Il aurait bien mieux fait de se tenir tranquille.

GAÉTAN.

Çà, oui, par exemple!... Ce n'est pas pour dire du mal de ma tante! Je l'aime beaucoup et elle est charmante...

CÉLESTIN, à part.

Oh!... oui!...

GAÉTAN.

Mais enfin, mon oncle était célibataire, moi je suis son héritier!... Ça pouvait très bien rester comme ça!...

CÉLESTIN.

Ça aurait même dû rester comme cela!...

GAÉTAN.

Ah!... C'est votre avis, à vous aussi?

CÉLESTIN.

Absolument! mais que voulez-vous? Votre oncle est riche et les femmes sont attirées par le scintillement des écus, comme les papillons par la flamme des bougies.

GAÉTAN.

Alors, selon vous, mon oncle a été épousé pour sa fortune?...

CÉLESTIN, railleur.

Dame! Ce n'est pas pour sa beauté, n'est-ce pas?

GAÉTAN.

Peut-être pour ses mérites personnels, pour ses qualités...

CÉLESTIN.

Je ne lui en connais pas!...

GAÉTAN.

Ah!

CHANORIN, même jeu que plus haut.

Célestin?

CÉLESTIN.

Voilà!...

CHANORIN.

C AO C O^2!...

Il disparait.

CÉLESTIN.

C'est assommant à la fin!... Il ne peut donc pas parler comme tout le monde!

Il cherche dans son livre.

GAÉTAN.

Qu'est-ce qu'il a dit?

CÈLESTIN.

Il a dit CO^2!...

GAÉTAN.

Qu'est-ce que c'est?

CÉLESTIN.

Est-ce que je sais, moi? — Ah!... voici!... Du carbonate de chaux! (Il prend un flacon). Comme s'il ne pouvait pas me dire tout simplement : « Donnez-moi du carbonate de chaux! » Ça fait suer! Voulez-vous que je vous dise? — C O^2! C'est de la pose!...

Il sort à gauche, pan coupé. — Victoire dessert la table.

SCÈNE V

GAÉTAN, VICTOIRE.

GAÉTAN.

Bon type, le préparateur!... Alors, je ne puis voir ni mon oncle, ni ma tante?... J'ai eu du nez, moi, de venir aujourd'hui!...

VICTOIRE.

Ne m'en parlez pas!.. Nous ne savons plus comment nous vivons!.. Monsieur et Madame ne se rencontraient autrefois qu'aux heures des repas; depuis trois jours, ils ne se voient plus du tout.

GAÉTAN.

Allons donc!...

VICTOIRE.

Madame dîne dans sa chambre et Monsieur se fait servir ici, au milieu de ses fioles et de ses bouteilles, qu'il ne veut plus quitter. S'il avait un bocal assez grand, il coucherait dedans!... Tenez!... Voilà deux ans, n'est-ce-pas, que Monsieur est marié?... Eh bien!... je parie que le Grand Turc connaît Madame aussi bien que lui!...

GAÉTAN.

Quelle plaisanterie!...

VICTOIRE.

C'est comme je vous le dis!...

GAÉTAN.

Je tombe de l'impériale, moi !.. Alors, vrai ?... Mon oncle et ma tante ?... Tu crois que ?... Non ?... Jamais de ?... Voyons, tu te fiches de moi ?...

VICTOIRE.

Aussi innocents l'un que l'autre !... J'en jurerais !...

GAÉTAN.

C'est magistral !... Il faut venir à Orléans pour... Sans doute, l'influence de Jeanne d'Arc !... Enfin, puisque décidément je ne puis voir personne, allons faire un tour.

VICTOIRE.

Monsieur pourrait pousser jusque chez M. Bonnardel.

GAÉTAN.

C'est vrai, oui !... Je pourrais y pousser... mais je n'y pousserai pas !... Je le verrai bien assez tôt, ce vieux garde-notes !... A tout à l'heure, Victoire !...

VICTOIRE.

Où Monsieur dînera-t-il ?

GAÉTAN.

Ah ! oui !... au fait !... Tu dis que mon oncle mange dans son laboratoire et ma tante dans sa chambre ? Eh bien !... Tu mettras mon couvert dans le salon !...

Il sort à droite, pan coupé.

VICTOIRE.

Un bon vivant, celui-là !... Et qui doit s'y entendre à faire sauter les écus !...

Chanorin entre de gauche, pan coupé, avec Célestin ; tenue de laboratoire très négligée ; grand tablier plastron, calotte grecque, lunettes d'or, favoris en broussailles les mains teintées de violet.

SCÈNE VI

CHANORIN, CÉLESTIN, VICTOIRE.

CHANORIN.

Laisse chauffer, Célestin : nous pouvons respirer un instant !... Rien à craindre !... Cristi !... Quelle chaleur !... (Il prend une bouteille sur le fourneau et se verse un verre qu'il boit) Il n'y a plus de grog, Victoire ?

Il écrit une formule au tableau.

VICTOIRE.

C'est bon !... Je vais en préparer.

CHANORIN.

Ça devrait être fait !...

VICTOIRE.

Faut le temps !...

CHANORIN.

Eh bien !... Où est-il, Gaétan ? (A Célestin.) Est-ce que tu ne m'as pas dit ?...

CÉLESTIN.

Il était ici tout à l'heure !...

VICTOIRE.

M. Gaétan n'a pas voulu vous déranger et il est allé se promener.

CHANORIN.

Il a bien fait !... Allons ! Emporte ta vaisselle toi, plus vite que ça et file à ta cuisine !...

VICTOIRE.

Avec plaisir !... (A part.) Quel ours !...

Elle sort à droite, pan coupé emportant la vaisselle.

SCÈNE VII

CHANORIN, CÉLESTIN.

CHANORIN, bourrant une pipe.

Encore une heure d'attente, d'incertitude, de fièvre !...

CÉLESTIN, pilant dans un mortier.

Mais... vous espérez donc ?...

CHANORIN.

Si j'espère réussir ?... En voilà une question ?

CÉLESTIN.

C'est une façon de parler !...

CHANORIN, il fume.

Elle est stupide, ta façon de parler !... Si j'espère !... Tiens ! Célestin. veux-tu voir un homme heureux, complètement heureux ? Eh bien !... Regarde-moi !... Je touche

enfin à la solution du problème que j'étudie depuis si longtemps!... Car il y a longtemps... deux ans déjà, que je travaille à cette découverte.

CÉLESTIN.

Deux ans !... tant que cela ?

CHANORIN.

Dame ! C'est facile à compter !... La première idée m'en est venue le jour même de mon mariage.

CÉLESTIN, à part.

Son mariage !... Oh !...

Il brandit son pilon.

CHANORIN.

Qu'est-ce que tu as ?

CÉLESTIN.

Moi ?... Rien !... Je n'ai rien !...

CHANORIN.

Nous étions à la mairie et je m'ennuyais ferme, lorsque cette idée, une inspiration, me tomba dans l'esprit. J'eus comme un éblouissement !,.. J'oubliai tout ! Et quand le maire me demanda si je consentais à prendre pour femme et légitime épouse mademoiselle Valentine Lefèvre, je m'écriai : « Ça dépendra de la température ! Il me faudra une chaleur d'au moins quinze cents degrés !... »

CÉLESTIN.

C'était de l'exigence !...

CHANORIN.

Tu vois d'ici l'effet !.. Le maire me répond, en pouffant de rire, qu'il ne peut pas me garantir ça !... Bonnardel se

pâme !... les témoins éclatent ! Et toute la noce se tord convulsivement... jusqu'à ma femme !...

CÉLESTIN, à part.

Sa femme !... Oh !...

Il brandit son pilon.

CHANORIN.

Qu'est-ce que tu fais là, avec ton pilon !...

CÉLESTIN.

Eh bien !... Je pilonne !...

CHANORIN.

A l'église, ma nouvelle idée ne me lâcha pas d'une minute et, aussitôt après la cérémonie, je vins m'enfermer ici, dans mon laboratoire, où je fis une première expérience !... Et aujourd'hui le grand jour !... J'arrive, je touche au but... Et, si je réussis.. gloire et fortune, j'aurai tout ! tout !... Ah ! la voilà la vie, la vraie vie !... Le travail, la lutte et le triomphe !... Tu ne me fais pas l'effet d'être bien enthousiaste, toi ?

CÉLESTIN.

Dame !... pour ce qu'il m'en reviendra !...

CHANORIN.

Est-ce que tu n'es pas heureux de marcher, à mes côtés, à la conquête de la science et à la découverte des mystères ignorés ?... Est-ce que tu n'es pas fier ?

CÉLESTIN.

Je ne dis pas ; mais, depuis huit jours que j'y marche, à la découverte des mystères ignorés, voilà déjà deux cornues en fer qui m'éclatent sous le nez !... Et j'ai manqué trois fois d'être asphyxié !...

CHANORIN.

Bah !... des misères !...

CÉLESTIN.

Vous êtes bon, vous ! Et si je me fais casser la figure !...

CHANORIN.

Eh bien ! ton nom sera inscrit au martyrologe de la science !...

CÉLESTIN.

Ça me fera une belle jambe !

CHANORIN.

Allons !... Je vois que tu n'as pas le feu sacré ! D'ailleurs, je m'en suis bien aperçu !... Je ne sais pas où tu as la tête ; tu es d'une étourderie, d'une distraction...

CÉLESTIN.

Il ne faut pas m'en vouloir !... En ce moment, je ne jouis pas de tous mes moyens !...

CHANORIN.

Ah !... Tu as quelque chose qui te tracasse ?

CÉLESTIN.

Monsieur Chanorin, je vais vous ouvrir mon cœur.

CHANORIN, regardant sa montre.

Entr'ouvre-le seulement !... Nous n'avons plus que dix minutes !...

CÉLESTIN.

Moi, je ne rougis pas de l'avouer : mes débuts dans la vie furent des plus humbles !... Je suis venu au monde en sabots !...

CHANORIN.

Ta mère a dû bien souffrir !...

CÉLESTIN.

Pardon !...

CHANORIN.

J'ai entendu parler de gens qui étaient nés coiffés... mais chaussés !...

CÉLESTIN.

C'est une métaphore !... Pour orner mon langage, je l'émaille parfois de métaphores !... Je voulais dire que j'étais issu de parents besogneux. Avez-vous entendu parler de Jean-François Tirechappe?

CHANORIN.

Tirechappe ? Non !...

CÉLESTIN.

Ça ne m'étonne pas : c'était mon père !... Et de Marie-Euphrasie Lolivrel ?...

CHANORIN.

Pas davantage !...

CÉLESTIN.

C'était ma mère !... Mon enfance n'offrit rien de remarquable...

CHANORIN, à part.

Je le crois !...

CÉLESTIN.

J'avais douze ans et demi lorsque je fus sevré !...

CHANORIN.

Il était temps !...

CÉLESTIN

C'est encore une métaphore !...

CHANORIN

Ah !... bon !...

CÉLESTIN

Parce que... quelquefois... pour orner, j'émaille !... J'avais douze ans et demi lorsque je fus sevré des caresses maternelles !... Depuis lors, j'ai travaillé sans relâche pour m'élever de cran en cran dans l'échelle sociale...

CHANORIN

Eh bien ?

CÉLESTIN

Je devrais être content, je devrais être heureux !... Et voici que l'existence est finie pour moi et que ma vie est brisée en sa fleur !

CHANORIN

Comment ça ?

CÉLESTIN

J'aime !...

CHANORIN

Hein ?...

CÉLESTIN

J'aime !...

CHANORIN

Drôle d'idée !... Eh bien !... Épouse-la, ta dulcinée !...

CÉLESTIN

Elle est mariée !...

CHANORIN

En ce cas, épouses-en une autre !...

CÉLESTIN

Jamais !...

CHANORIN

Alors, fiche-moi la paix !... Qu'est-ce que tu viens me chanter ?...

CÉLESTIN

Jamais je n'aimerai d'autre femme qu'elle.

CHANORIN.

Mais puisqu'elle n'est pas libre !... Je suppose bien que tu ne vas pas tuer son mari ?

CÉLESTIN.

Oh ! non, soyez tranquille !...

CHANORIN.

Est-ce que tu le connais, le mari ?...

CÉLESTIN.

Je le connais !...

CHANORIN.

Eh bien! chipe-lui sa femme !...

CÉLESTIN.

Je ne demande pas mieux !... Alors, c'est votre avis? Je suis content de vous entendre dire ça !

CHANORIN.

Dame !... Si tu ne peux pas te passer d'elle !

CÉLESTIN.

Difficilement.

CHANORIN.

Le procédé n'est peut-être pas très moral, mais il est si répandu!... Ça vaudra toujours mieux que de t'empêtrer d'une femme jusqu'à la fin de tes jours.

CÉLESTIN.

Vous croyez?

CHANORIN.

Te marier, mon pauvre garçon, à ton âge!... Mais ce serait une folie. Les femmes, vois-tu, sont des êtres inférieurs, qui ne sont bons qu'à vous faire perdre votre temps et à vous empêcher de travailler!..... Voilà ce que c'est que les femmes!...

CÉLESTIN.

Oh!

CHANORIN.

Et il faut s'en garer comme du feu, quand on veut arriver à quelque chose!

CÉLESTIN.

On ne peut pourtant pas empêcher son cœur de parler!...

CHANORIN.

On le laisse dire alors et on ne l'écoute pas! Jamais, tu m'entends?... Jamais une femme ne m'a pris une heure de mon temps! Et, si mes travaux sont appréciés aujourd'hui, si mon nom est connu dans la science, c'est que toujours j'ai su me garder libre et chaste! Fais comme moi!

CÉLESTIN.

Justement!... Vous êtes marié!...

CHANORIN.

Ah! si peu!... ça ne compte pas!...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, GAÉTAN, VALENTINE.

VALENTINE, entrant de droite, pan coupé, suivie de Gaétan.

Nous ne vous dérangeons pas ?

GAÉTAN.

Ouvrez vos bras, mon oncle, que je m'y précipite !...

CHANORIN.

Ah ! te voilà, toi ?

GAÉTAN, l'embrassant.

Oui, mon oncle, me voilà !... J'ai eu le plaisir de rencontrer madame Chanorin... (A Valentine.) Et, à ce propos, ma chère tante, voulez-vous me permettre ?... (Il l'embrasse.) Je n'ai pas pu vous embrasser tout à l'heure dans la rue, mais ici je me rattrape !...

Chanorin fait des préparations chimiques, sans s'occuper des personnes présentes.

VALENTINE.

J'espère, mon neveu, que vous allez nous rester longtemps ?

GAÉTAN.

Toute la semaine, si vous le permettez !...

VALENTINE.

Pas davantage

GAÉTAN.

Ah! si cela ne dépendait que de moi !

CHANORIN.

Tu travailles beaucoup?

GAÉTAN.

Beaucoup, mon oncle, beaucoup !... Ce qu'on nous bouscule à l'École de droit !...

CHANORIN.

Vraiment ?...

GAÉTAN.

C'est-à-dire que vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point nous sommes bousculés !...

Il parle avec Chanorin.

CÉLESTIN, bas, à Valentine.

Vous avez vu M. Bonnardel?

VALENTINE.

Il n'était pas chez lui !...

CÉLESTIN.

Vous semblez chercher quelque chose ?

VALENTINE.

Oui, mon dé, qui a disparu. C'est inouï le nombre d'objets qui disparaissent depuis quelque temps : mes mouchoirs, mes gants, mes pantoufles, mes rubans...

CÉLESTIN.

Rassurez-vous !... Rien n'est égaré !... Voici votre dé !...

Il le tire de sa poche et le lui donne.

VALENTINE.

Comment ?... C'est vous qui me devalisez?

CÉLESTIN.

Je vous aime tant !... Et je suis si heureux de m'entourer de choses qui vous appartiennent !...

VALENTINE.

Vous dites ?

CÉLESTIN.

Si vous voyiez ma chambre... C'est un petit musée !... Le musée de l'amour !...

VALENTINE.

Mais c'est de la folie !

CÉLESTIN.

Le soir, lorsque je m'endors, je respire dans l'un de vos mouchoirs votre parfum préféré !... Jamais je ne me couche sans nouer autour de mon cou l'un de vos rubans : et même...(Vous allez dire que je suis un enfant !..) dans mon lit, mes pieds sont toujours chaussés de vos petites babouches et vos suèdes gantent mes mains, trop fortes pour eux !...

VALENTINE, riant.

Ah !... Non !.. C'est trop drôle !... Ah !... Ah !... Ah !... Je voudrais vous voir !... Ah !... Ah !... Ah !...

CÉLESTIN.

Mais quand vous voudrez !...

Victoire paraît à droite, pan coupé, suivie de M. Bonnardel.

SCÈNE IX

Les Mêmes, BONNARDEL, VICTOIRE

VICTOIRE, entrant de droite, pan coupé, suivie de M. Bonnardel. Elle porte une carafe pleine.

Par ici, monsieur Bonnardel !... M. Chanorin n'y est pour personne, mais pour vous...

BONNARDEL.

Bonjour, Valentine !

VICTOIRE, à Chanorin.

Voilà votre grog !

BONNARDEL.

Ce bon Chanorin !... Comment va ?...

Il serre la main de Chanorin.

CHANORIN, à Victoire.

Pose-le là et va-t'en !... (Froidement à Bonnardel.) Très bien !... Merci !

BONNARDEL, à Gaëtan.

Ah !... Monsieur Gaëtan, vous voici dans nos murs !... (Il lui serre la main.) La santé est bonne ?...

GAÉTAN.

Et la vôtre ?...

BONNARDEL.

Excellente !... (A Valentine.) On m'a dit que tu étais venue chez moi, Valentine ?... Tu as à me parler ?...

VALENTINE.

Oui !

BONNARDEL.

Voyons, qu'y a-t-il ?

VALENTINE, montrant Célestin qui salue.

Regardez !...

BONNARDEL, stupéfait.

Célestin ici, chez toi !... Ah !... par exemple !...

Il parle avec Valentine.

CHANORIN.

Célestin, va voir là-bas où nous en sommes...

CÉLESTIN.

J'y cours !... (A part.) Il fait une tête, le notaire !...

Il sort à gauche, pan coupé.

BONNARDEL, à Valentine.

Comment ?... C'est le préparateur de ton mari ?... Eh bien, il ne manquait plus que cela !...

VALENTINE.

Il est ici depuis huit jours et il refuse de s'en aller !..

BONNARDEL.

J'en fais mon affaire !... (A part.) Décidément, il faut que je parle à Chanorin ! (Haut.) Ah çà !... Qu'est-ce que tu deviens, toi ? On ne te voit plus !...

CHANORIN.

Mais... Je travaille...

BONNARDEL.

Tu n'es pas le seul !... Moi aussi je travaille !... Tout le monde travaille !... Ce n'est pas une raison pour vivre à l'écart, comme un ours !...

VALENTINE.

C'est là le grand plaisir de M. Chanorin !... Si je vous disais que je le vois aujourd'hui pour la première fois depuis trois jours !

GAÉTAN.

Bah !

BONNARDEL.

Et je parie qu'il ne t'a même pas embrassée !...

CHANORIN.

Oh ! pardon...

Il effleure distraitement le front de Valentine et reprend ses occupations.

VALENTINE, ironiquement.

Merci !...

Gaëtan rit à gauche.

BONNARDEL, à part.

Imbécile !

CHANORIN, à part.

Pas moyen d'être tranquille !...

GAÉTAN.

Et s'amuse-t-on un peu à Orléans ?

VALENTINE.

Si on s'amuse ?... Pas ici en tout cas !

BONNARDEL.

Le dimanche soir, nous avons le loto et le trente et un !... Tantôt chez moi... Tantôt chez Godefroid, le chef de gare...

GAÉTAN.

Le loto... Brrr !... Comment ?... Pas de bals ?... Pas de fêtes ?... Pas de petites réunions ?...

VALENTINE.

Votre oncle ne peut pas les souffrir !...

CHANORIN.

Je ne vous défends pas d'y aller !

VALENTINE.

Seule ?... Merci !

CHANORIN.

Il me semble que vous n'avez pas besoin de moi pour vous amuser !... Est-ce que je vous demande de me tenir compagnie dans mon laboratoire ?

VALENTINE.

Ah ! vous jetteriez de beaux cris si je venais m'y installer !... Mais ! rassurez-vous !... je n'y songe pas !... (A Gaétan.) Je vais préparer votre chambre !...

GAÉTAN, bas, à Valentine.

Dites donc, ma tante, pendant que je serai ici, nous nous amuserons ! Je vous le promets !...

VALENTINE.

Alors, ça me changera !

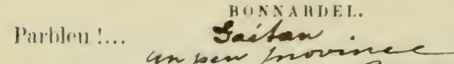
Elle sort à droite, premier plan. Gaétan l'accompagne jusqu'à la porte et redescend.

GAÉTAN, à Bonnardel.

Elle est jolie, ma tante !

BONNARDEL.

Parbleu !...



GAÉTAN.

Je suis sûr que, si elle s'habillait... mieux et si elle ne se coiffait pas si mal !...

BONNARDEL.

Voilà ce qu'il faudrait lui dire !... Tenez ! vous, par exemple, vous, un Parisien !... Elle vous écouterait peut-être !... Vous devriez lui faire comprendre, pendant que vous êtes là...

GAÉTAN.

Je ne demande pas mieux...

SCÈNE X

CHANORIN, BONNARDEL, GAÉTAN.

CHANORIN, à Gaétan qui redescend.

Alors, tu arrives de Paris, toi ?

GAÉTAN, étourdiment.

Non, de Cabourg !... Nous sommes aux bains de mer depuis trois semaines.

CHANORIN.

Comment ?... Nous sommes ?...

GAÉTAN, à part.

Sapristi !...

CHANORIN.

Avec qui donc es-tu ?

GAÉTAN.

Moi ?... Mais ?...

BONNARDEL.

Avec une femme, parbleu !

CHANORIN, indigné.

Une femme ?

BONNARDEL.

Eh bien ?... Après ?... Ce n'est pas une raison, parce que tu n'étudies les combinaisons des corps qu'au point de vue chimique...

CHANORIN, à Gaëtan.

Ainsi tu pioches ton code à Cabourg avec une drôlesse ?

GAÉTAN, à part.

Une drôlesse !... ma pauvre Charlotte !...

CHANORIN.

Mes compliments !...

GAÉTAN.

Mon oncle, c'est un fait avéré que, sur cent bêtises que l'on commet dans la vie, quatre-vingt-dix-neuf sont causées par les femmes.

CHANORIN.

Eh bien ?

GAÉTAN.

Voilà pourquoi je les étudie de bonne heure... afin de les bien connaître et d'échapper ainsi à leur influence perverse!...

CHANORIN.

En vérité !...

BONNARDEL.

C'est logique !...

GAÉTAN.

C'est ce qu'on appelle étudier le cœur humain !... Seulement, ça coûte cher, très cher ! L'étude du cœur humain est maintenant hors de prix ! Et, si vous aviez pu m'avancer... un petit billet de mille...

CHANORIN.

Hein ! mille francs, pour les manger avec des cocottes !...

GAÉTAN.

Je vous jure, mon oncle...

CHANORIN.

Jamais... tu entends !... Jamais !...

GAÉTAN, à part.

Et d'une !... Je lui en reparlerai demain ! Je le connais : ce n'est jamais qu'à la septième ou huitième fois...

SCÈNE XI

Les Mêmes, CÉLESTIN.

CÉLESTIN, entrant de gauche, pan coupé.

Monsieur, nous sommes à 1,400 degrés !...

CHANORIN.

Bon !... la pile fonctionne toujours ?

CÉLESTIN.

Le mieux du monde!

CHANORIN.

J'y vais !..

BONNARDEL.

Eh bien! Ça marche ton invention?

CHANORIN.

Pourquoi donc ça ne marcherait pas ?

BONNARDEL.

Je ne t'ai seulement pas encore demandé ce que c'était!

CHANORIN.

Tu as bien fait !

BONNARDEL.

Ah!

CHANORIN, à part.

Toujours fourré ici, ce notaire ! Est-ce que je vais dans son étude, moi!

Il sort à gauche, pan coupé.

BONNARDEL.

Charmant caractère!..

GAÉTAN.

Je vais chercher mon petit bagage... cher monsieur Bonnardel, à bientôt. (Il lui serre la main, à part.) Et puis je vais écrire à Charlotte, à ma petite Charlotte!..

Il sort à droite, pan coupé.

SCÈNE XII

CÉLESTIN, BONNARDEL

BONNARDEL, rattrapant Célestin, qui cherche à s'esquiver.

A nous deux maintenant, mon gaillard! Voulez-vous me dire, je vous prie, pourquoi vous êtes ici? Ce que vous y faites?

CÉLESTIN.

Ce que j'y fais? Mais j'y trime!.. Je suis élève de M. Chanorin!.. son préparateur!

BONNARDEL.

Oui, je sais ce que vous lui préparez!..

CÉLESTIN.

Je gagne mon pain quotidien!..

BONNARDEL.

Vraiment?.. Eh bien!.. Vous me ferez le plaisir d'aller le gagner ailleurs, votre pain quotidien!..

CÉLESTIN.

Et pourquoi cela?

BONNARDEL.

Ne faites donc pas la bête! Je ne veux pas que vous restiez ici pour compromettre Valentine!..

CÉLESTIN.

Mais je ne la compromets pas!.. Je ne puis pas vivre loin d'elle, c'est vrai! mais je ne suis pas exigeant! Qu'est-ce que je demande, moi? Me mouvoir dans son ombre, mêler discrètement mon existence à la sienne!.. Voilà tout!.. Je lui parle et je suis heureux! Je la vois et cela me suffit! Que mes jours s'écoulent ainsi près d'elle et, au moment suprême, je quitterai ce monde en souriant! Comme dit le poète :

« Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps sur la terre,
» N'osant rien demander et n'ayant rien reçu! »

BONNARDEL.

Oui, je connais cette antienne!.. Je l'ai chantée aussi, moi... dans le temps!

CÉLESTIN.

Alors, si vous l'avez chantée, pourquoi ne la chanterais-je pas?

BONNARDEL.

Vous la chanterez autre part! Valentine est mariée et je ne souffrirai pas...

CÉLESTIN.

Ah! si vous aviez voulu, il y a trois ans...

BONNARDEL.

Oui, mais je n'ai pas voulu!

CÉLESTIN.

Valentine m'aimait alors!.. Quand je pense que vous me l'avez refusée parce que je n'avais pas d'argent! C'est un peu fort, ça!

BONNARDEL.

Je n'allais pas donner ma pupille à un homme qui n'avait pas de position !..

CÉLESTIN.

Il vous était si facile de m'en faire une!

BONNARDEL.

Comment cela ?

CÉLESTIN.

En me cédant votre étude.

BONNARDEL.

Hein ?

CÉLESTIN.

Voilà ce que vous auriez dû faire !..

BONNARDEL.

Moi ?.. J'aurais dû vous céder mon étude ? Et à quel titre, je vous prie ?

CÉLESTIN.

Mais... à titre gracieux ! Vous auriez fait le bonheur de deux êtres, qui vous auraient béni !..

BONNARDEL.

Je te crois !...

CÉLESTIN.

Vous auriez vieilli doucement entre nous deux, entouré de soins et d'affection ! Et, au moment suprême, nous vous aurions pieusement fermé les yeux!

BONNARDEL.

Merci bien !...

CÉLESTIN.

Au lieu de cela, vous allez traîner une vieillesse décrépite et abandonnée; vous allez vous ratatiner tout seul dans votre coin!... Et, au moment suprême...

BONNARDEL.

Est-il embêtant avec son moment suprême!...

CÉLESTIN.

Qui est-ce qui vous les fermera, les yeux? Votre bonne!...

BONNARDEL.

En attendant, je vous donne vingt-quatre heures pour déguerpir; sinon j'apprends tout à Chanorin qui vous flanquera à la porte!... Tenez-vous le pour dit!

SCÈNE XIII

Les Mêmes, CHANORIN, il entre de gauche, pan coupé, en s'essuyant le front.

A Bonnardel.

Tu es encore là?

Il boit du grog.

BONNARDEL.

Oui, je t'attendais!... J'ai à te parler!

CHANORIN.

Ah! C'est pressé?

BONNARDEL.

Très pressé!... (A part). Et pas facile à dire!...

CHANORIN, à Célestin.

Va là-bas, toi, et veille à la pression. J'irai te rejoindre tout à l'heure!

CÉLESTIN.

J'y vais. (Bas, à Bonnardel) Pas de bêtises, vous, hein? Vous n'allez pas cafarder?

BONNARDEL.

Je cafarderai si ça me plaît!...

CÉLESTIN, à part.

Vieux grigou, va!...

Il sort à gauche.

SCÈNE XIV

CHANORIN, BONNARDEL.

Pendant toute cette scène, Chanorin s'occupe de différentes manières; tout en parlant, il mélange des poudres, filtre des liquides, pile et triture, écrit au tableau, etc...

BONNARDEL, après un moment de silence.

Tiens!... Aujourd'hui tu as les mains violettes!

CHANORIN.

Ça te gêne?

BONNARDEL.

Non. Je dis cela parce que, l'autre jour, elles étaient vertes!... (Reniflant.) Ah! la drôle d'odeur! C'est toi qui sens comme ça?...

CHANORIN.

Non! C'est le brôme!

BONNARDEL.

Ah! C'est le brôme?... Tant mieux... Enfin, ça sent moins mauvais que ton acide sulfhydrique!... En voilà une infection! Pouah!...

CHANORIN.

C'est tout cela que tu avais à me dire?

BONNARDEL.

Non. ça n'est pas cela!... (Résolument) Chanorin?

CHANORIN.

Bonnardel?...

BONNARDEL.

Je suis ton ami. n'est-ce pas, ton vieil ami?

CHANORIN.

Après?...

BONNARDEL.

Je ne me gêne pas avec toi!...

CHANORIN.

Et je le regrette!.., Eh bien?

BONNARDEL.

Eh bien... réponds-moi franchement!... Es-tu content d'être marié?

CHANORIN.

A quel point de vue?

BONNARDEL.

A tous les points de vue!

CHANORIN.

Qu'est-ce que ça peut te faire? Est-ce que je te demande, moi, si tu es content d'être veuf?

BONNARDEL.

Ce n'est pas la même chose! Ton mariage, c'est moi qui l'ai fait!... Et je me le reproche maintenant comme une faute!..... Écoute, Chanorin, Valentine s'ennuie, tu ne l'aimes pas!...

CHANORIN.

Mêle-toi donc de ce qui te regarde, je te prie, hein?

BONNARDEL.

Mais il me semble que, comme tuteur...

CHANORIN.

D'abord, tu ne l'es plus! Et puis, laisse-moi vivre à ma guise. Est-ce que je t'empêche de vivre à la tienne?

BONNARDEL.

Hé!... Je ne parle pas de toi!... S'il n'y avait que toi, parbleu!... Je m'en moquerais pas mal!...

CHANORIN.

Merci!...

BONNARDEL.

Je te parle de Valentine!... Je ne veux pas, tu entends? Je ne veux pas qu'elle soit malheureuse!... Voyons!...

Une épreuve. . une seule ! De quelle couleur sont les yeux de ta femme ?

CHANORIN.

C'est ça qui m'est égal !...

BONNARDEL.

J'en étais sûr !.., Tu ne l'as jamais regardée d'assez près pour le savoir !... On t'aurait fourré une femme borgne... que tu ne t'en serais même pas aperçu... Ah !... pauvre Valentine !...

CHANORIN.

Comment, pauvre Valentine ?

BONNARDEL.

Alors, pourquoi t'es-tu marié ?

CHANORIN.

Ah ! c'est trop fort !...

BONNARDEL.

Pourquoi, il y a deux ans, m'as-tu prié de te chercher une femme ?

CHANORIN.

Une femme ?... moi ? Je t'ai prié ?...

BONNARDEL.

Tu vas peut-être me soutenir que tu ne m'as pas dit..

CHANORIN.

Je t'ai dit : « Mes domestiques me grugent, mes vête-
» ments sont dans un état déplorable et je reste parfois
» toute une journée sans penser à prendre de nourriture.
» Ne pourrais-tu me trouver une personne capable et hon-
» nête, qui tiendrait ma maison, prendrait soin de mon

» linge et me ferait manger à heure fixe?... » Voilà ce que je t'ai dit!... Pas autre chose!... Je ne t'ai pas demandé une femme. Je t'ai demandé une gouvernante, ce qui est bien différent!... Et c'est toi-même, qui m'as proposé ta pupille Valentine!

BONNARDEL.

Eh bien? Est-ce qu'elle n'est pas honnête? Est-ce qu'elle n'est pas capable?

CHANORIN.

D'accord!... mais c'est une gouvernante pour moi, ce n'est pas une femme!...

BONNARDEL.

En ce cas, il ne fallait pas l'épouser...

CHANORIN.

Je l'ai épousée ~~parce~~ c'est que tu m'as fait observer qu'il serait inconvenant qu'une fille de son âge vînt s'installer chez un garçon!...

BONNARDEL.

Évidemment!

CHANORIN.

Et tu m'as fait alors un éloge si pompeux de ses qualités de ménagère, que je me suis décidé au mariage.

BONNARDEL.

Ah!

CHANORIN.

Mais à la condition expresse que ce ne serait là qu'une simple formalité n'engageant à rien, que la communauté entre nous ne serait qu'apparente et que nous conserverions l'un et l'autre notre entière liberté!...

BONNARDEL.

Pardon !...

CHANORIN.

Tu m'as répondu que cela tombait à merveille ; que c'était là justement ce que demandait Valentine ; qu'elle voulait se faire religieuse et que, si elle se mariait, c'était parce que tu l'avais persuadée qu'entrer au couvent ou bien m'épouser, ce serait absolument la même chose !... Me l'as-tu dit, cela ?... Me l'as-tu dit ?

BONNARDEL.

Oui, mais...

CHANORIN.

Voilà comment mademoiselle Valentine Lefèvre est devenue madame Chanorin !...

BONNARDEL.

Tu as fini ?...

CHANORIN.

Ma maison est-elle bien tenue, mon linge en bon état et mes repas réguliers ? Oui !... De son côté, madame Chanorin est-elle libre et vit-elle à sa fantaisie ? Oui !... Donc, nous observons nos conventions, nous respectons nos engagements et je ne vois vraiment pas ce que Valentine pourrait encore me réclamer !

BONNARDEL.

Elle ne réclame rien, c'est moi qui m'alarme pour elle !... J'étais convaincu que, malgré toi, tu finirais par l'apprécier, par l'aimer !... Car enfin elle est charmante !... Depuis deux ans, elle s'est développée... de toutes les façons !... Ses idées ont changé, sa nature s'est modifiée, elle est très jolie... son petit cœur n'était qu'endormi... il s'éveille, mon bon Chanorin... il ne demande qu'à s'éveiller !... Ah !... Tonnerre !...

CHANORIN.

Regardez-le !... Tenez !... rien que d'en parler, ça le fait frétiller, ce vieux galantin...

BONNARDEL.

Et toi, ça te laisse insensible !... C'est donc de l'eau de savon que tu as dans les veines... Tiens !... Tu me fais pitié !... On n'est pas... chimiste à ce point-là !...

CHANORIN.

Je ne veux pas de femme dans ma vie !... ni elle, ni d'autre !... Est-ce clair ?... La science me suffit, à moi !...

BONNARDEL.

Mais, sapristi !... la science n'est pas nécessaire... et l'amour est indispensable !...

CHANORIN.

Ce n'est pas mon avis !... Je m'en passe fort bien, moi !...

BONNARDEL.

Soit !... Mais ta femme ne s'en passera peut-être pas, elle ! Et alors... tu ne l'auras pas volé !... J'en connais qui illumineront ce jour-là !...

CHANORIN.

Ah ! de ce côté, je suis bien tranquille !...

BONNARDEL.

Eh bien ! tu as tort, mon bon Chanorin ; il y a une justice au ciel et il ne manque pas sur la terre d'hommes de bonne volonté à l'usage des femmes délaissées !...

CHANORIN.

Ta !... Ta !... Ta !... Ta !...

BONNARDEL.

Et il n'est peut-être pas loin, l'homme de bonne volonté !...

CHANORIN.

Que veux-tu dire ?...

BONNARDEL.

Je veux dire qu'il y a trois ans, Valentine aimait un jeune homme... qui le lui rendait bien !... Comme il était sans fortune, je lui refusai la main de ma pupille !... Il partit alors désespéré et Valentine résolut d'entrer au couvent !

CHANORIN.

Ah ! C'est pour cela que ...

BONNARDEL.

C'est pour cela ! Oui !...

CHANORIN.

Tu ne m'en avais pas parlé !

BONNARDEL.

Eh bien, je t'en parle ! Et si, par hasard, ledit jeune homme revenait à Orléans, s'il revoyait Valentine, s'il l'aimait encore... et si elle l'aimait toujours, elle aussi ?...

CHANORIN.

Eh ! parbleu !... Je ne suis pas un tigre !... S'ils s'aimaient tant que cela, nous les marierions !

BONNARDEL.

Hein ?...

CHANORIN.

Maintenant que nous avons le divorce !

BONNARDEL.

Comment ? Tu divorcerais... toi ?

CHANORIN.

Sans doute !...

BONNARDEL.

Tu te séparerais de Valentine, pour qu'elle puisse en épouser un autre ?...

CHANORIN.

Avec plaisir !...

BONNARDEL.

Ah ! c'est trop fort !...

CHANORIN.

Tu en serais quitte pour me chercher une autre gouvernante, voilà tout !... Une vieille, cette fois !... Et je ne l'épouserais pas !

SCÈNE XV

CHANORIN, BONNARDEL, GODEFROY, VICTOIRE.

VICTOIRE, entrant de droite.

Entrez, monsieur le chef de gare !...

CHANORIN.

Encore... et j'avais dit que je ne voulais recevoir personne !

VICTOIRE, à Godefroy.

Monsieur n'y est pour personne, mais pour vous...

GODEFROY, à Chanorin.

Ce cher ami!... Je me suis échappé entre deux trains pour venir prendre de vos nouvelles.

CHANORIN, froidement.

Une bien bonne idée!... Victoire?

VICTOIRE.

Monsieur?

GODEFROY.

Hé!... Ce cher M. Bonnardel!

Il lui parle.

CHANORIN, bas, à Victoire.

Si tu laisses encore entrer quelqu'un, je te flanque à la porte!... C'est compris!...

VICTOIRE.

Parfaitement!... (A part.) Ah! si j'étais ta femme, à toi, seulement pendant huit jours!...

Elle sort à droite, pan coupé.

GODEFROY, à Chanorin.

Madame va bien?...

CHANORIN.

Très bien!...

GODEFROY, tirant une fiole de sa poche.

Je viens vous demander un petit service. Vous allez peut-être dire que j'abuse?...

CHANORIN, ironiqnement.

Comment donc?...

GODEFROY.

Pourriez-vous m'analyser cela ? quand vous aurez le temps, ça ne presse pas ?... c'est l'échantillon d'un vin que je viens de recevoir !... Je crois bien qu'on m'a fourré dedans !...

CHANORIN.

Nous verrons cela !

GODEFROY.

Merci !... (Il pose la fiole sur la table.) Ah !... Quand donc aurons-nous, comme à Paris, un laboratoire municipal !...

BONNARDEL.

Ça n'améliore pas les produits !...

GODEFROY.

Non, mais au moins on sait qu'on a été volé !... Ça fait plaisir !...

Bonnardel regardant Chanorin qui fait un mélange.

BONNARDEL.

C'est pour ton invention que tu fais cette petite cuisine-là ?... Ce n'est pas ragoûtant !...

GODEFROY.

Et puis, ça ne sent pas bon !...

CHANORIN, à part.

Sont-ils assez collants ?

GODEFROY.

Il paraît, mon cher ami, que vous êtes sur la piste d'une découverte des plus importantes ! Tout Orléans ne parle que de ça !...

CHANORIN, agacé.

Orléans est bien bon !...

BONNARDEL

Tu sais, tu en as déjà mis deux fois, de cette poudre-là !...

GODEFROY

Et peut-on vous demander quel est le nouveau secret que vous vous proposez d'arracher à la nature avare ?...

BONNARDEL

Comment ? Tu en remets encore ?

CHANORIN

Mais vous n'allez donc pas me ficher la paix, vous, à la fin?

BONNARDEL

Ah ! sois poli, hein? Si c'est ainsi que tu reçois ceux qui s'intéressent à tes travaux !...

CHANORIN

Ah ! vraiment ! Vous vous y intéressez, à mes travaux ?... Eh bien !... Voulez-vous m'aider, puisque cela vous intéresse ?

GODEFROY

Mais volontiers, cher ami !...

BONNARDEL

Je ne demande pas mieux !...

GODEFROY

Ce sera l'orgueil de ma vie !

CHANORIN, à part.

Nous allons voir !

Il verse le grog dans deux verres.

GODEFROY, regardant sa montre.

J'ai un train dans vingt minutes, le 517.

BONNARDEL

Nous partirons ensemble !...

CHANORIN, leur donnant à chacun un verre.

Tenez, prenez ça... doucement... bien doucement !... Bon ! Étendez le bras !... Bien !... Et ne remuez pas surtout !.. Ne remuez pas !... Le mélange va s'évaporer peu à peu.

BONNARDEL, riant.

Qu'est-ce que c'est que ce mélange-là ?

Godefroy rit également.

CÉLESTIN, ouvrant la porte.

Vite, Monsieur, nous sommes à 1,500 degrés !

Il disparaît.

CHANORIN

Voilà !... C'est un mélange de nitro-glycérine et de picrate de potasse...

BONNARDEL

Hein !

GODEFROY

Ah ! mon Dieu !...

CHANORIN

Aucun danger, si vous restez immobiles ! Mais prenez garde !... Le plus léger bruit, le plus petit mouvement, un son de voix trop fort, la moindre des choses enfin, qui ébranlerait l'air, produirait une détonation épouvantable... et dame !

BONNARDEL, mort de peur.

Chanorin!... mon vieux Chanorin !...

GODEFROY

Cher ami!

BONNARDEL

Pas de mauvaise plaisanterie !...

CHANORIN

Silence donc, malheureux ! Et ne remuez pas!... Dans deux minutes je reviens... (A part.) Comme ça, ils vont me laisser tranquille!

Il sort à gauche, pan coupé, en marchant sur la pointe du pied et en faisant des signes de silence à Bonnardel et à Godefroy, épouvantés.

SCÈNE XVI

BONNARDEL, GODEFROY, puis VALENTINE et GAÉTAN

(Bonnardel et Godefroy tiennent les verres à bras tendus, blêmes de peur.)

GODEFROY

C'est bête, ces blagues-là!

BONNARDEL

Ah! oui!... Sacré...

GODEFROY

Chut !.. plus bas donc!..

BONNARDEL, baissant la voix.

C'est de bien mauvais goût!..

GODEFROY

On ne sait pas s'il parle sérieusement!

BONNARDEL

Chanorin parle toujours sérieusement!..

GODEFROY

Ne tremblez donc pas comme ça!... Vous allez nous faire sauter!

BONNARDEL

C'est plus fort que moi!.. Ah! mon Dieu!..

GODEFROY

Quoi donc?

BONNARDEL

Je crois que j'ai envie d'éternuer!..

GODEFROY

Ah!.. pour Dieu, ne faites pas ça!..

BONNARDEL

Et vous, ne parlez pas si fort!

GODEFROY.

C'est juste!.,

BONNARDEL.

Ah! si jamais on m'y repince, dans son laboratoire!..

VALENTINE, entrant avec Gaëtan par la droite, premier plan.

Espérons que M. Chanorin...

BONNARDEL.

Valentine !

GODEFROY.

Madame !

VALENTINE.

Eh bien ?..

GAÉTAN.

Qu'est-ce que vous faites là ?

GODEFROY.

Au nom du ciel !

BONNARDEL.

N'approchez pas !

VALENTINE.

Qu'y a-t-il ?

BONNARDEL.

Pas un mot !..

GODEFROY.

De grâce, Madame !

Entrée de Chanorin.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, CHANORIN, puis CÉLESTIN.

CHANORIN, entrant bruyamment.

Ah ! mes amis ! mes chers amis ! J'ai réussi !

BONNARDEL.

Ah !..

Il tombe assis.

CHANORIN.

Rassurez-vous ! Vous n'êtes pas morts ! A votre santé !

Il prend le verre de Godefroy et il boit.

GODEFROY.

Alors, c'était une farce !

CHANORIN.

Et une bonne, hein ?

BONNARDEL.

Je ne trouve pas, moi !

CHANORIN.

Ça t'apprendra à être toujours sur mon dos. (*A Celestin, qui entre de gauche, un creuset à la main.*) Ah ! donne vite, Célestin !... Regarde !.. C'est superbe !..

VALENTINE.

Un diamant !

BONNARDEL

Bah !

GAÉTAN.

Un vrai diamant !..

CHANORIN.

La voilà, ma découverte ! Ce que tant d'autres ont déjà inutilement cherché, moi, je l'ai trouvé !..

BONNARDEL.

Tu as trouvé la production artificielle du diamant ?

CHANORIN.

Rien que cela ! Oui ! même dureté, même éclat. même densité !..

GAÉTAN.

Mais alors c'est la fortune ?

CHANORIN.

Tout simplement, mon neveu !..

GAÉTAN.

Ah ! mon oncle, c'est magistral !..

CÉLESTIN, à part.

Voilà de ces choses qui ne m'arriveront jamais, à moi !

Il parle avec Valentine jusqu'à la fin de l'acte.

CHANORIN.

Demain, je pars pour Paris.

BONNARDEL.

Tu vas vendre ton procédé ?

CHANORIN.

Certes !..

BONNARDEL.

En ce cas, va voir un de mes amis, Barbanchon, un riche banquier, à qui je te recommanderai chaleureusement.

GAÉTAN, à Chanorin.

Dites donc. mon oncle, vous m'avancerez mon billet de mille ?

BONNARDEL.

Parbleu ! maintenant que le voilà millionnaire !..

CHANORIN, à Gaëtan.

Tu sais ce que je t'ai dit !.. Pour des femmes, jamais de la vie !.. Mais nous allons fêter ma réussite ! Je te paie à dîner au cabaret avec Bonnardel, Godefroy et Célestin.

BONNARDEL.

Et Valentine ?

CHANORIN.

Oh ! non, non !.. Je suis gai, ce soir ! Je veux rire !.. Je veux m'amuser !.. Pas de femmes ! Pas de femmes !..

ACTE DEUXIÈME

salon richement décoré et coquettement meublé.

SCÈNE PREMIÈRE

GAÉTAN, VALENTINE, puis VICTOIRE.

VALENTINE. Elle est en toilette très élégante.

Eh bien ! Gaétan, comment me trouvez-vous?

GAÉTAN.

Ma tante vous êtes exquise, tout simplement exquise ! Seulement, vous n'êtes pas assez décolletée ! c'est déplorable, déplorable.

VALENTINE.

Vous trouvez?

GAÉTAN.

Quand on a d'aussi jolies épaules, car je suis sûr que vos épaules sont charmantes... on les montre, ma tante ; on les montre !

VALENTINE.

Vraiment ?

GAÉTAN.

C'est bon pour votre mari, cette tenue-là !

VALENTINE.

Voulez-vous bien vous taire?

GAÉTAN.

Et puis, on se plaint qu'il n'y a plus de danseurs!... A qui la faute?... Si vous voulez retenir les jeunes gens dans vos salons, décolletez-vous, Mesdames, décolletez-vous!...

VICTOIRE, entrant.

Une lettre pour M. Gaétan!

GAÉTAN, regardant l'adresse.

Sapristi!

VALENTINE.

C'est de M. Chanorin?

GAÉTAN, mettant la lettre dans sa poche.

Non, rassurez-vous, ma tante.

VALENTINE.

Ah! j'ai eu peur.

GAÉTAN.

Ce pauvre oncle! C'est étonnant comme on désire son retour! Depuis ~~six semaines~~ 2 mois qu'il est à Paris...

VALENTINE.

~~Six semaines~~ 2 mois! Déjà ~~six semaines~~ 2 mois!... Comme le temps passe vite!... Grâce à vous, Gaétan!...

GAÉTAN.

Oh! ma tante!

VALENTINE.

Chaque jour, c'est un plaisir nouveau, une distraction nouvelle! Vous avez révolutionné Orléans.

GAÉTAN.

Eh bien ! écoutez ! J'ai encore quelque chose à vous proposer pour ce soir, quelque chose d'ébouriffant, de magistral !...

VALENTINE.

Quoi donc ?

GAÉTAN.

Une surprise-party.

VALENTINE.

Pardon, mais, ce soir, nous avons notre bal costumé.

GAÉTAN.

L'un n'empêchera pas l'autre !

VALENTINE.

Ah ! qu'est-ce que c'est que votre surprise-party ?

GAÉTAN.

Voici ! C'est une invention américaine : on se réunit un certain nombre de personnes, on apporte chacun son plat, sa bougie, et l'on va tomber à l'improviste chez un ami, qui ne vous attend pas et qui dort du sommeil du juste. Les domestiques sont prévenus ! On entre à pas de loup ; on illumine le salon ; on dresse la table sans faire de bruit... et alors, bing ! Un vacarme infernal ! On chante, on piaille, on hurle... jusqu'à ce que le maître de la maison, réveillé en sursaut, vienne, de gré ou de force, ouvrir le bal et présider le souper. Il y en a même qui tirent des coups de revolver... Mais ça, c'est par trop américain !

VALENTINE.

Ça doit être bien amusant !...

GAÉTAN.

Donc, ce soir, à dix heures, nous partirons d'ici avec tous vos invités et nous irons surprendre..... devinez qui? M. Bonnardel!...

VALENTINE.

Mon tuteur... Bravo!

GAÉTAN.

J'aurai prévenu Octave, son domestique, et en arrivant, nous le régalerons d'un petit chœur que j'ai composé pour la circonstance!... Air connu :

Monsieur le tabellion,
La digue digue digue, la digue digue don!...
Quittez vot'bonnet de coton,
La digue digue digue, la digue digue don!...
Nous venons une douzaine,
La briguedondaine,
Souper dans votre maison,
Sans façon! (*bis*)

J'ai fait plusieurs copies, que je vais distribuer à nos amis en les prévenant de notre petit complot.

VICTOIRE, entrant.

M. Bonnardel.

GAÉTAN.

Chut! pas un mot.

VALENTINE.

Soyez tranquille!

SCÈNE II

LES MÊMES, BONNARDEL

BONNARDEL, entrant.

Valentine !... mon cher Gaétan !... Vous savez, tout bien réfléchi, ne comptez pas sur moi pour ce soir.

GAÉTAN, jouant l'étonnement.

Pour ce soir ?

BONNARDEL.

Oui, pour le petit bal.

GAÉTAN.

Quel bal ?

BONNARDEL.

Eh bien ! le nôtre... Notre petit bal costumé.

GAÉTAN.

Mais il est remis, le bal costumé.

BONNARDEL.

Il est remis ?

VALENTINE.

A demain.

BONNARDEL.

Eh bien ! Tant mieux, je vous avouerai que je n'en suis pas fâché ! Je suis absolument éreinté, moi ; à neuf heures, je me mets au lit et je fais le tour du cadran.

VALENTINE, à part.

Pauvre M. Bonnardel. (Haut.) Je vous demande pardon, mais je dîne en ville et je n'ai que le temps de finir ma toilette... A tout à l'heure.

GAETAN.

Et vous savez, ma tante, pour ce soir, décolletez-vous, décolletez-vous !...

Valentine sort.

SCÈNE III

BONNARDEL, GAËTAN, VICTOIRE

GAÉTAN.

Vous avez des nouvelles de mon oncle ?

BONNARDEL.

Non, et j'en suis même fort surpris... La dernière lettre que j'ai reçue de mon ami Barbanchon date de quinze jours déjà... Chanorin allait bien, paraît-il. (A part.) Il allait même très bien.

GAÉTAN.

Et depuis quinze jours ?

BONNARDEL.

Rien ! pas un mot, malgré deux lettres que j'ai écrites à Barbanchon ! Ce matin, je lui ai télégraphié.

VICTOIRE, entrant.

Une dépêche, qu'on apporte de chez M. Bonnardel.

BONNARDEL.

Ah ! donnez !

VICTOIRE, à Gaétan.

Est-ce vrai ce qu'on vient de me dire, que M. Chanorin avait vendu son invention ?

GAÉTAN.

S'il l'a vendue ?... Je le crois bien !... Un prix fantastique, inouï !... Trois millions !

VICTOIRE.

Trois millions !... Ah !... Il devrait bien me mettre à quarante-cinq francs !...

Elle sort au fond.

GAÉTAN, à Bonnardel.

C'est de mon oncle ?

BONNARDEL.

Non, c'est de Barbanchon ! (Lisant.) « Je n'ai pas revu votre » ami Chanorin depuis ma dernière lettre. Suis allé à son » hôtel où l'on m'a dit qu'il n'était pas rentré depuis huit » jours. »

GAÉTAN, riant.

Comment ? Il découche, lui ?

BONNARDEL.

Depuis huit jours ! (A part.) Je suis vraiment inquiet!... Où est-il ? Que fait-il ?

GAÉTAN, qui vient de lire sa lettre.

Voilà ce que je craignais...

BONNARDEL.

Quoi donc ?...

GAÉTAN.

Charlotte... Charlotte qui s'impatiente...

BONNARDEL.

Charlotte ?...

GAÉTAN.

Une petite blonde délicieuse.

BONNARDEL.

Avec laquelle vous étiez à Cabourg ?

GAÉTAN.

Précisément... Il parait qu'elle ne peut vivre sans moi, et elle vient me relancer à Orléans.

BONNARDEL.

Diable !...

GAÉTAN, consultant la lettre.

Elle a pris l'express de trois heures quarante-cinq. Si elle ne me voit pas à la gare, elle va m'attendre à l'hôtel d'Angleterre. En voilà une tuile !... A quelle heure arrive-t-il, l'express de Paris ?

BONNARDEL, regardant sa montre.

Il est arrivé depuis un quart d'heure !...

GAÉTAN.

Ma foi... elle m'ennuie, Charlotte !... Ce que j'ai envie de la liquider !... Qu'est-ce que vous en pensez ?

BONNARDEL.

Je n'en pense rien ! Ça vous regarde.

GAÉTAN.

Je sais bien, mais je n'ose pas.

BONNARDEL.

Pourquoi cela ?

GAÉTAN.

Parce que je la connais ! Elle me ferait une scène interminable, des reproches, des protestations, des larmes !... Elle pleure très vite et longtemps ! Ça m'ennuie... Vous devriez me remplacer, vous !

BONNARDEL.

Hein ?...

GAÉTAN.

Comme négociateur !... Ça me rendrait un grand service !...

BONNARDEL.

Je vous ferai observer, mon jeune ami, qu'en ma qualité de notaire...

GAÉTAN.

Justement, vous devez vous chargez de tout ce qui concerne l'intérêt des familles.

BONNARDEL.

Oui, mais...

GAÉTAN.

Eh bien, une rupture... c'est comme un mariage... ça rentre dans votre spécialité.

BONNARDEL.

Permettez !...

GAÉTAN.

Et puis, vous savez, elle est très gentille !

BONNARDEL.

Oh !...

GAÉTAN.

Oui, je sais bien que ça vous est égal ! Mais enfin !... A choisir, il vaut mieux, n'est-ce pas ?... C'est plus agréable...

BONNARDEL.

Qu'est-ce que vous voulez que je lui dise, à cette demoiselle ?

GAÉTAN.

Tout ce que vous voudrez !... Vous lui ferez entendre raison !... Vous la consolerez !...

BONNARDEL.

Ça n'est pas dans mes moyens !...

VICTOIRE, entrant du fond précipitamment.

Monsieur !... Monsieur !... Voilà Monsieur !...

BONNARDEL.

C'est Chanorin ?

VICTOIRE.

Lui-même !

SCÈNE IV

CHANORIN, BONNARDEL, GAÉTAN, VICTOIRE

GAÉTAN, à Chanorin, qui entre.

Comment, c'est vous, mon oncle ?

CHANORIN, très élégant, moustaches fines, pince-nez, cigare, canne.

Eh !... oui !... parbleu !... C'est moi !... Bonjour, Bonnardel... Ah ! Victoire... Cette bonne Victoire !... Fraîche comme une rose, la gaillarde !...

BONNARDEL.

Comment... C'est toi, ce monsieur si chic !

GAÉTAN.

Ce parfait gentleman !...

BONNARDEL.

Ce gommeux !...

CHANORIN, riant.

Ça vous étonne, hein ?...

BONNARDEL.

Voilà ce que c'est que d'être riche ! Comme l'argent vous décrasse un homme !...

CHANORIN.

Rien de nouveau, ici?... Tout va bien?..

BONNARDEL.

Très bien...

CHANORIN, à Victoire.

Quand tu auras fini de me regarder, toi, comme une bête curieuse... Allons, va, ma fille... va!...

BONNARDEL, à Victoire.

Prévenez Célestin.

VICTOIRE.

Oui, Monsieur!... (A part.) Et il est gai!... Et il est aimable!... Ça n'est plus le même homme!...

Elle sort.

GAÉTAN.

Je suis sûr, mon oncle, que c'est le ciel qui vous envoie...

CHANORIN.

Pourquoi cela?...

GAÉTAN.

Parce que j'ai besoin de trois mille francs.

CHANORIN, riant et tirant son portefeuille.

Ah! gredin!... C'est pour faire la noce avec des femmes, hein?...

GAÉTAN, vivement.

Non, mon oncle, non!... au contraire... Je deviens sérieux, je vous le jure... je me range...

CHANORIN, refermant son portefeuille.

Alors... c'est différent... Tu n'auras pas un sou!...

GAÉTAN.

Comment ?...

CHANORIN.

A ton âge, on doit s'amuser, rire, aimer, faire des folies !...

BONNARDEL.

Bah !...

GAÉTAN.

Ah ! si ce n'est que cela, mon oncle, soyez tranquille !... Je suis en plein dans vos idées. Ce que je vous en disais, c'était pour la frime, parce que je croyais...

CHANORIN.

A la bonne heure... Tiens... voilà... tes trois mille francs...

GAÉTAN.

Merci, mon oncle...

CHANORIN.

Et amuse-toi, mordieu, amuse-toi...

Il défait son pardessus, son chapeau, etc.

GAÉTAN.

Je vous assure que vous serez content de moi... (Bas à Bonnardel, lui donnant les billets de banque.) Tenez, cher monsieur Bonnardel, prenez !...

BONNARDEL.

Pourquoi faire ?

GAÉTAN.

Pour consoler Charlotte !... Si, par hasard, elle se trouve mal en apprenant la fatale nouvelle, vous lui ferez respirer ceci : l'effet sera instantané !...

BONNARDEL.

Mais encore une fois...

GAÉTAN.

Madame Charlotte de Blancmesnil, hôtel d'Angleterre, n'oubliez pas!... Et merci!... J'ai quelques personnes à voir pour une petite surprise que je mijote! Je n'ai que le temps!...

BONNARDEL.

Une surprise?...

GAÉTAN.

Oui, vous saurez cela... bientôt!... A tout à l'heure, mon oncle! Et merci encore!

Il sort à droite.

BONNARDEL.

Nous disons : Hôtel d'Angleterre, mademoiselle Charlotte!... Une blonde délicieuse!...

VICTOIRE, entrant.

M. Célestin m'a chargé de dire à Monsieur qu'il lui envoyait ses meilleurs compliments.

CHANORIN.

Il t'a chargée!... Pourquoi ne vient-il pas lui-même?...

VICTOIRE.

Il est dans le laboratoire.

CHANORIN.

C'est bon... Laisse-nous!

Il lui donne son chapeau et son pardessus qu'il vient d'enlever. Victoire sort par le fond.

BONNARDEL.

Dis donc... C'est Valentine qui va être surprise !... Je vais la prévenir.

CHANORIN.

Non... tout à l'heure... Ça ne presse pas... Voyons ! Franchement, là !... De toi à moi !... Comment me trouves-tu ?

SCÈNE V

CHANORIN, BONNARDEL

BONNARDEL.

Mais... superbe... étonnant... transformé !...

CHANORIN.

Ah ! mon ami !... Si tu savais !... Tu ne peux pas t'imaginer !... Je ne me reconnais plus moi-même !... Depuis ~~un~~ 2 mois, j'ai vingt ans !... J'ai pénétré dans un monde charmant... j'ai goûté à des plaisirs inconnus !...

BONNARDEL.

Ah ! ah ! mon gaillard !... Il paraît que la science ne te suffit plus !...

CHANORIN.

Eh !... Je ne savais pas, moi !... Je ne me doutais pas !... Je n'ai jamais été jeune !... C'est Barbanchon qui m'a ouvert les yeux !...

BONNARDEL.

Le banquier?

CHANORIN.

Oui!... Celui qui m'a acheté mon invention. Un homme charmant!...

BONNARDEL.

N'est-ce pas? Je te le disais bien!... Il t'a été utile?

CHANORIN.

Très utile! Il connait toutes les actrices de Paris!... Il m'a piloté dans les théâtres, dans les coulisses!...

BONNARDEL.

Vraiment?

CHANORIN.

J'ai vu des danseuses!... J'ai tutoyé des divas!... Et j'ai soupé en cabinet particulier...

BONNARDEL.

Où cela?...

CHANORIN.

..Un peu partout... chez Bignon!... chez Brébant!... A la Cascade!...

BONNARDEL, *enthousiasmé.*

Ah!... la Cascade!... Est-ce qu'on y est bien? Est-ce cher?... Voyons?... Raconte un peu!... Des détails!... Donne-moi des détails... Quelles actrices as-tu vues?... De quel théâtre?

CHANORIN.

Je ne me souviens plus!... Tout cela danse, tourbillonne, se brouille dans ma tête... Ce que je sais bien, par exem-

ple. c'est qu'elles étaient charmantes, adorables. Je me rappelle surtout une rousse...

BONNARDEL.

J'adore les rousses...

CHANORIN.

Mignonne... grassouillette... des yeux grands comme ça... et un amour de petit bec rose.

BONNARDEL.

Et des fossettes?... Avait-elle des fossettes?...

CHANORIN.

Partout!... Et une brune, une belle brune...

BONNARDEL.

J'adore les brunes...

CHANORIN.

Superbe!... magnifique!... Une taille! des cheveux!.. des épaules!...

BONNARDEL.

Des détails, donne donc des détails!... La peau blanche?...

CHANORIN.

Comme du lait!... Et douce et satinée, et qui sentait d'un bon!

BONNARDEL.

Odor di femina.

CHANORIN.

Jamais, je n'avais respiré cette odeur-là.

BONNARDEL.

Ça vaut mieux que le brôme et l'ammoniaque, hein?...

CHANORIN.

C'est autre chose!... J'étais ébloui, fasciné, grisé!..

BONNARDEL.

Parbleu!... Je te crois!... Une rousse d'une côté... une brune de l'autre... sapristi... Tu vas bien, toi!...

CHANORIN.

C'est tout de même crânement joli... une jolie femme!...

BONNARDEL.

Tu as mis du temps à t'en apercevoir...

CHANORIN.

Oui; mais, j'en suis sûr maintenant!...

BONNARDEL.

Je comprends pourquoi tu ne pouvais pas te décider à quitter Paris!... Tu as dû pousser des soupirs dans le train qui t'a ramené à Orléans? Triste voyage, hein?

CHANORIN.

Voyage charmant, au contraire, et qui m'a paru d'un court...

BONNARDEL.

Alors, tu n'étais pas seul?

CHANORIN.

Si... tout seul... avec une petite blonde exquise... dans le wagon des dames...

Il rit.

BONNARDEL.

Et on ne t'a rien dit?

CHANORIN.

Le contrôleur m'a prié trois fois de descendre, j'ai refusé trois fois.!. Et il m'a dressé procès-verbal...

Il rit.

BONNARDEL.

Et ça te fait rire?... Mais tu es fou!... Tout le monde va savoir...

CHANORIN.

Eh non, bêta!... La petite blonde a donné un faux nom!... Et elle m'a présenté... comme son mari!.. Et avec de petits airs si drôles, une mine si comique!... Je riais à me tordre!... — Je te demande une minute!... Le temps de faire un bout de toilette, après trois heures de chemin de fer!...

BONNARDEL.

Je te parie vingt francs que ta femme ne va pas te reconnaître!... Attends!... Nous allons voir!...

CHANORIN, l'arrêtant.

Mais non, laisse-la donc tranquille!... J'ai bien le temps de la revoir, cette pauvre Valentine, avec son air ennuyé, ses allures placides et sa mine de dévote... Bonne fille, mais pas amusante!... Qu'est-ce que tu as à rire, toi?...

BONNARDEL.

Moi?... Rien... Alors... tu ne l'embrasses même pas?...

CHANORIN.

Tout à l'heure!... D'ailleurs, je ne reste que vingt-quatre heures ici!...

BONNARDEL.

Hein ?

CHANORIN.

Le temps de régler deux ou trois affaires... et je rentre à Paris !

BONNARDEL.

Comment ?

CHANORIN.

Ah ! tu avais bien raison !... La science n'est rien, l'amour est tout !...

BONNARDEL.

Tout... non !...

CHANORIN.

Si, crois-moi !... Ah ! que de temps j'ai sottement perdu ! Mais je le rattraperai, je te le jure !...

BONNARDEL.

Il ne faudrait pourtant pas exagérer...

CHANORIN.

Dans cinq minutes, je reviens !...

Il sort en chantant.

BONNARDEL.

Il est enragé !... J'avais prié Barbanchon de le dégourdir, oui, mais pas tant que ça ! Autrefois, il ne voulait pas de femmes du tout : maintenant il les voudrait toutes... excepté la sienne !... Eh bien !... nom d'un petit bonhomme !... c'est ce que nous verrons... Et, puisque j'ai fait la bêtise, c'est moi qui la réparerai !... Oui, mais comment ?

SCÈNE VI

BONNARDEL, CÉLESTIN. VALENTINE.

Célestin entre.

CÉLESTIN.

Elle n'est pas là ?...

BONNARDEL.

Célestin !... Oh !... quelle mine funèbre !

CÉLESTIN.

Elle est de circonstance !... Victoire est allée dire qu'on envoie l'omnibus prendre mes bagages.

VALENTINE, entrant.

Vos bagages ?... Vous partez ?...

CÉLESTIN.

Je pars.

VALENTINE.

Pourquoi ?...

CÉLESTIN, ironiquement.

C'est vous qui me le demandez !... Vous qui vouliez me mettre à la porte, le jour même de mon arrivée !...

VALENTINE.

Parce que vous n'étiez pas raisonnable... Mais maintenant que vous avez compris...

CÉLESTIN.

Je pars, Valentine, parce que je vous aime...

BONNARDEL.

Comment... Encore?... Mon Dieu, que vous êtes bête, mon pauvre Célestin!...

CÉLESTIN.

Si c'est votre opinion, Monsieur, ce n'est pas la mienne!

VALENTINE.

Voyons! puisque ça ne se peut pas, n'y pensez plus!...

CÉLESTIN.

J'ai fait tout pour n'y plus penser!... C'est comme si j'avais flûté!... Mais, je me suis juré que le jour où votre mari rentrerait dans cette maison, moi, j'en sortirais... Le voilà revenu!... Me voilà parti...

VALENTINE, à Bonnardel.

Comment? M. Chanorin est revenu?

BONNARDEL.

Tout à l'heure!...

CÉLESTIN.

Et puis... je ne dors plus... je ne mange plus... je ne bois plus!... La santé avant tout!...

BONNARDEL.

Eh bien!... Bon voyage!...

VALENTINE.

Qu est-ce que vous allez faire ?...

CÉLESTIN.

J'avais songé vaguement au suicide.

VALENTINE.

Comment !...

Bonnardel pouffe de rire.

CÉLESTIN.

Mais se tuer pour une femme !... Ce serait de l'exagération... Je vais m'expatrier !...

VALENTINE.

Où cela ?...

CÉLESTIN.

A Pithiviers... j'y ai des connaissances !... Ah ! Valentine !.. Valentine !... Vous pourrez vous vanter d'avoir fait le malheur de toute ma vie !...

Il sort.

SCÈNE VII

BONNARDEL, VALENTINE.

VALENTINE.

Ce pauvre Célestin !... Il me fait de la peine ! Ça ne vous émeut pas, vous ?... Vous ne trouvez rien à lui dire... rien... pas un mot ?...

BONNARDEL

Je lui ai dit : Bon voyage !

VALENTINE

Ah ! Vous n'avez pas de cœur !

BONNARDEL

Il m'ennuie, Célestin, là!... Voilà la vérité, il m'assomme avec ses plaintes perpétuelles.

VALENTINE

Dame !... S'il se plaint, c'est assez naturel.

BONNARDEL

Je ne dis pas, mais...

VALENTINE

Vous lui avez refusé ma main.....

BONNARDEL

Eh bien ! je le regrette maintenant... oui... je le regrette... Avec lui, tu aurais été moins riche, mais plus heureuse... (A part.) Eh !... parbleu !... mais je le tiens, mon moyen... Oui, c'est cela !... Je vais en jouer, du Célestin !...

VALENTINE

Vous l'avez revu, M. Chanorin ?

BONNARDEL

Tout à l'heure... et j'ai constaté que ses sentiments à ton égard étaient toujours les mêmes... (A part.) Mais nous allons bien voir !

VALENTINE

Il ne peut pas me souffrir ?...

BONNARDEL

Et c'est moi qui vous ai mariés... Ah! si c'était à refaire...

VALENTINE

Malheureusement ce n'est pas à refaire...

BONNARDEL

Qui sait? Peut-être!

VALENTINE

Comment?

BONNARDEL

Voyons... réponds-moi!... Tu aimes toujours Célestin?

VALENTINE, *légèrement.*

Je l'ai beaucoup aimé, beaucoup!

BONNARDEL

Oui, mais tu l'aimes encore?

VALENTINE, *hésitant.*

Mais sans doute... Il m'aime tant, lui...

BONNARDEL

Et tu serais contente de l'épouser?...

VALENTINE

Quelle drôle de question!... Est-ce que ça se peut?

BONNARDEL

Ça se pourra si tu le veux...

VALENTINE

La bonne plaisanterie!... Je pourrais me marier avec Célestin, moi?... Et M. Chanorin?

BONNARDEL

Chanorin ?... Il en sera enchanté !...

VALENTINE

Je ne comprends pas...

BONNARDEL

Avant son départ, j'ai essayé de le prendre par la jalousie !... Je lui ai reproché son indifférence pour toi, sa froideur... et je lui ai dit que d'autres peut-être se montreraient plus empressés et te trouveraient à leur goût.

VALENTINE

Eh bien ?...

BONNARDEL

Il m'a répondu que ça lui serait parfaitement égal...

VALENTINE, *piquée.*

Charmant !

BONNARDEL

Que, si tu en aimais un autre, il trouverait cela tout naturel...

VALENTINE

Trop aimable !

BONNARDEL

Et qu'il divorcerait avec plaisir pour te rendre ta liberté !...

VALENTINE, *de plus en plus dépitée.*

Il divorcerait ?...

BONNARDEL

Avec plaisir.

VALENTINE

C'est complet !... Et dire que j'ai été sur le point de l'aimer, ce monsieur...

BONNARDEL

Allons donc !

VALENTINE, nerveuse.

Oui... Il faisait si peu attention à moi... Il avait l'air de me détester si cordialement !... Cela m'irritait... m'exaspérait... Et j'ai eu parfois des envies folles de lui sauter au cou... au milieu de ses bouteilles, sans crier gare... pour voir...

BONNARDEL.

Tu aurais été bien reçue...

VALENTINE, très nerveuse.

Alors, il me renvoie ?... Il me met à la porte... tout simplement comme une femme qu'on chasse ?... Eh bien !... Je vais m'en aller...

BONNARDEL.

Mais non !... Voyons... Ne t'énerve pas !... Il n'est pas question de cela... Chanorin ne se séparera de toi que si toi-même tu veux divorcer... par conséquent...

VALENTINE.

Si je le veux !... Ah ! oui, je le veux !... Et tout de suite encore... Tout de suite !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, CÉLESTIN

CÉLESTIN, entrant avec des bagages.

Il m'a semblé entendre l'omnibus!

VALENTINE.

Célestin!

CÉLESTIN.

Adieu, perfide!... Je vous laisse mon cœur... (A Bonnardel.) Vous, sans rancune!

VALENTINE.

Vous ne partez plus?

CÉLESTIN.

Mande pardon!...

VALENTINE.

Vous m'aimez, Célestin? C'est bien vrai? n'est-ce pas Vous m'aimez?

CÉLESTIN.

Il me semble que je vous l'ai assez dit tout à l'heure.

VALENTINE.

Voulez-vous m'épouser?

CÉLESTIN, posant ses bagages.

Écoutez, Valentine... je ne suis pas un méchant garçon !... Voilà trois ans que vous me faites poser ! J'ai bien pris la chose !... Mais il ne faudrait pas vous gausser de moi.

VALENTINE.

Je vous parle sérieusement.

BONNARDEL.

Très sérieusement : voulez-vous l'épouser ?

CÉLESTIN, à part.

Ils ont un coup de timbre !...

VALENTINE.

Mais répondez donc !

BONNARDEL.

Oui ou non ?

CÉLESTIN, à part.

Ne les contrarions pas !... (Haut.) Eh bien ! oui, là, je vous épouse... tout de suite si vous voulez !...

BONNARDEL.

Pardon !... quand le divorce aura été prononcé.

CÉLESTIN.

Vous allez divorcer ?...

BONNARDEL.

Ah çà ! est-ce que vous voulez qu'elle soit bigame ?

CÉLESTIN.

Mais alors, c'est... c'est donc sérieux ?... et M. Chanorin ?...

VALENTINE.

C'est lui qui le demande...

CÉLESTIN.

Mais moi aussi, je le demande!... Ah!... Valentine!...

Il va pour l'embrasser.

VALENTINE, le repoussant.

Plus tard!

CÉLESTIN, à Bonnardel.

Ah! Monsieur!...

Il veut l'embrasser.

BONNARDEL, le repoussant.

Beaucoup plus tard!

CÉLESTIN.

Vous, ma femme!... Est-ce possible? Alors vous m'aimez donc?

VALENTINE.

Puisque je vous épouse!

BONNARDEL.

Qu'est-ce qu'il vous faut de plus?

CÉLESTIN.

Rien!... Oh! rien!...

VALENTINE.

Ah! Monsieur Chanorin, c'est vous qui l'aurez voulu!...

Elle sort.

CÉLESTIN.

Ce bon M. Chanorin!... Ah! le brave homme!...

SCÈNE IX

CHANORIN, BONNARDEL, CÉLESTIN,
puis VICTOIRE.

CHANORIN, entrant de gauche, premier plan.

Ah ! tu m'as attendu !... c'est gentil, ça !

CÉLESTIN, à Chanorin.

Ah ! Monsieur !... Ah ! mon bienfaiteur !...

CHANORIN.

Te voilà, toi ?...

CÉLESTIN.

Tiens !... Comme vous êtes changé ! Pardon ! Vous permettez ? Rien qu'une seconde ! (Appelant.) Victoire ! Victoire !...

Il met ses gants.

CHANORIN.

Qu'est-ce qui lui prend ?

Victoire entre du fond.

CÉLESTIN, à Victoire.

Courez vite chez la fleuriste au coin de la rue, vous savez?

VICTOIRE.

Madame Pidoux ?

CÉLESTIN.

Oui et achetez moi un bouquet.

CHANORIN.

Un bouquet.

VICTOIRE.

Dans quel prix?

CÉLESTIN.

Je n'y regarde pas, au prix! J'irai jusqu'à dix francs; vous rapporterez le bouquet et vous le donnerez à madame Chanorin avec ma carte.

Il prend une carte de visite, la corne et la donne à Victoire.

VICTOIRE.

A Madame?

CÉLESTIN.

... Cornée!...

CHANORIN, à part.

A ma femme!...

CÉLESTIN.

Dépêchez-vous!

VICTOIRE, à part.

Quelle drôle d'idée!...

Elle sort par le fond.

CÉLESTIN, à Chanorin.

C'est mon premier bouquet de fiancé, je ne veux pas chipoter... Quant aux autres, je crois qu'en y mettant cent sous... Qu'est-ce que vous y mettiez, vous?...

CHANORIN, à Bonnardel.

Comment, il va se marier?

BONNARDEL.

Oui, il en est question.

CHANORIN.

Est-il bête !

CÉLESTIN, à Chanorin.

Ah ! Monsieur !... Ah ! mon bienfaiteur ! Les paroles me manquent pour vous dire à quel point je suis touché...

CHANORIN.

Tu es touché ?

CÉLESTIN.

Profondément ! Ah ! si vous aviez besoin de tout mon sang !

CHANORIN.

Non, merci!... Pas pour le moment... Ça me gênerait plutôt... Contente-toi de t'exprimer clairement, car le diable m'emporte si je comprends un traître mot...

BONNARDEL.

Il n'est pas au courant.

CÉLESTIN.

C'est vrai !... Pardon !... J'oubliais !... Monsieur, vous me connaissez ?

CHANORIN.

Pas beaucoup !

CÉLESTIN.

J'ai donc l'honneur de vous demander la main de madame Chanorin...

CHANORIN.

Qu'est-ce qu'il dit ?

BONNARDEL, *naturellement.*

Il te demande la main de ta femme.

CHANORIN.

Pourquoi faire ?

BONNARDEL.

Il veut l'épouser !

CHANORIN.

Hein ?

CÉLESTIN.

C'est mon vœu le plus ardent, et si vous l'exaucez, votre nom ne quittera pas mes lèvres, et au moment suprême...

CHANORIN.

Écoutez. Je veux bien continuer la conversation, mais pas comme ça. Je n'y suis plus du tout.

BONNARDEL.

Rien de plus simple cependant. La veille même de ton départ, tu m'as dit que tu divorcerais volontiers d'avec Valentine, pour qu'elle puisse en épouser un autre, tu te rappelles ?

CHANORIN.

Eh bien ?

BONNARDEL.

J'ai fait part à ta femme de tes bonnes dispositions...

CHANORIN.

Tu aurais peut-être dû me consulter avant de lui parler... Enfin, qu'est-ce qu'elle a dit ?

BONNARDEL.

Elle a été ravie !

CHANORIN.

Ah !

BONNARDEL.

Enchantée !... Et comme Célestin et elle s'aimaient depuis longtemps...

CHANORIN, riant.

Elle t'aime, toi !

CÉLESTIN.

Mais certainement !

CHANORIN.

Alors, je n'ai plus rien à dire... Du moment que Valentine ne demande pas mieux... (A Bonnardel.) Mène ça rondement, hein ?... Ça te regarde... C'est toi qui as fait mon mariage, c'est à toi de le défaire, je te donne carte blanche !

BONNARDEL.

Avant tout, il te faut une raison pour demander et obtenir le divorce. Laquelle choisiras-tu ?...

CHANORIN.

Celle que tu voudras.

CÉLESTIN.

Ça n'a pas d'importance !

Valentine entre avec son manteau, son chapeau, etc., le tout très élégant.

SCÈNE X

CHANORIN, BONNARDEL, CÉLESTIN, VALENTINE.

CHANORIN, à Bonnardel.

Tiens, une dame !

BONNARDEL.

C'est une amie de Valentine.

CHANORIN.

Quelle taille, hein ? Est-elle jolie ?

BONNARDEL.

Adorable !

CHANORIN.

Qui est-ce ?

BONNARDEL.

Je vais te présenter ! (Présentant.) Madame Chanorin !

CHANORIN.

Bah !

BONNARDEL.

Monsieur Chanorin !

VALENTINE.

Plait-il ? (Ils s'examinent tous deux étonnés de leur métamorphose.) Oh! Oh ! il a fait peau neuve !

CHANORIN, à Valentine.

Je vous avoue, Madame, qu'en admirant tout à l'heure cette tournure si élégante, cette distinction si parfaite...

VALENTINE.

Vous étiez loin de songer à moi.

CHANORIN, naïvement.

Oui.

VALENTINE.

Merci !

CHANORIN.

Je veux dire que... vous êtes tellement changée... et que ce changement vous va si bien...

VALENTINE.

Très reconnaissante... (Elle va au fond.)

CHANORIN.

Vous sortez ?

VALENTINE.

Oui. Je dîne chez les Martinet.

CHANORIN.

Ah !... Si vous désirez que je vous accompagne ?...

VALENTINE.

Oh ! inutile !

CHANORIN.

Ah ! bon !... (A part.) Hum !...

BONNARDEL, gaiement.

Ma chère Valentine, nous venons de nous mettre d'accord avec ton mari.

CÉLESTIN.

Tout à fait d'accord...

CHANORIN, qui ne quitte pas Valentine des yeux, à part.

Elle est adorable !

VALENTINE.

A quel propos ?

BONNARDEL.

A propos de votre divorce.

Valentine quitte son manteau et redescend en scène.

CHANORIN, vivement.

Nous reparlerons de ça un autre jour... demain...

VALENTINE.

Pourquoi pas maintenant ?... Vidons cette question une fois pour toutes... pour n'y plus revenir... C'est l'affaire d'une minute... puisque nous sommes bien décidés tous les deux.

CHANORIN.

Pardon ! Il me semble qu'une résolution aussi grave... ne saurait être discutée en si peu de temps, et... (A part.) Des yeux superbes !

VALENTINE.

Où voyez-vous là matière à discussion ?...

CHANORIN, à part.

Elle n'avait pas ces yeux-là !

VALENTINE.

Vous serez heureux de divorcer, moi j'en serai ravie !... Quoi de plus simple ?...

CHANORIN.

Sans doute, mais... (A part.) Et la bouche ! Elle n'avait pas cette bouche-là !

BONNARDEL.

D'ailleurs, ne m'as-tu pas dit que tu t'en rapportais entièrement à moi ?

CHANORIN, distrait.

Oui, certainement.

VALENTINE.

Moi de même...

CÉLESTIN.

Moi aussi !... Quel accord ! quel accord !

CHANORIN, à Valentine.

Ainsi vous avez bien réfléchi ?...

VALENTINE.

A quoi bon réfléchir ? Je vous déplais !

CHANORIN, vivement.

C'est-à-dire...

VALENTINE.

Vous ne me plaisez pas...

CHANORIN.

Ah !

VALENTINE.

L'idée d'une séparation ne me serait peut-être pas venue... mais, vous me la proposez... j'accepte...

CHANORIN.

Permettez !

BONNARDEL.

C'est bien naturel.

CÉLESTIN.

Parbleu !

CHANORIN, *nerveux*.

Et vous allez épouser Célestin ?

VALENTINE.

Mais, oui !

CÉLESTIN, *avec extase*.

Ah !

CHANORIN.

Eh bien, non... non !... Ça ne sera pas !... Je ne peux pas vous laisser faire une pareille sottise...

CÉLESTIN.

Une sottise ?

BONNARDEL.

D'abord... ça ne te regarde pas !... Une fois divorcée, Valentine est libre !

VALENTINE.

Et je n'aurai de comptes à rendre à personne !...

CHANORIN.

Je ne dis pas !... Mais, c'est moi qui serais la cause indirecte de ce mariage-là !... Et si vous veniez à être malheureuse !...

VALENTINE.

Oh !... soyez tranquille !... Je ne vous le reprocherais pas !...

Elle s'assoit et écoute le reste de la scène sans y prendre part, mais en soulignant certains passages par des jeux de physionomie.

CHANORIN.

Mais, je me le reprocherais, moi !... (A Bonnardel.) car je me rappelle maintenant. Ce jeune homme à qui tu as refusé Valentine, parce qu'il n'avait ni fortune ni position... c'était Célestin !...

BONNARDEL.

Parfaitement !

CÉLESTIN.

Il y a trois ans !

CHANORIN.

Et il l'épouserait aujourd'hui, alors que sa situation n'a pas changé ? Car il n'a pas le sou, le malheureux !... Et quant à sa position, c'est mon préparateur ! Et encore, non, il ne l'est plus, car je le flanque à la porte !

CÉLESTIN.

Vous ne ferez pas cela !

CHANORIN.

Je vais me gêner...

CÉLESTIN.

Oh !

BONNARDEL, à Célestin.

Votre présence dans cette maison ne serait pas convenable. Vous logerez chez moi jusqu'à votre mariage !

CHANORIN.

Son mariage ? Alors, tu persistes ?

BONNARDEL.

Mon cher ami, ta sollicitude pour Valentine part d'un cœur excellent, mais, je suis heureux de calmer tes inquié-

tudes. Ta femme peut épouser Célestin hardiment, sans craindre la misère! Ils seront riches tous les deux, très riches même!

CÉLESTIN, à part

Ah!

CHANORIN.

Comment cela?

BONNARDEL.

Voici!... Tu es marié, n'est-ce pas, sous le régime de la communauté?

CHANORIN.

Oui.

BONNARDEL.

Or, le divorce, qui dissout le mariage, a pour conséquence naturelle la liquidation de la communauté.

CHANORIN.

Eh bien?...

BONNARDEL.

Eh bien!... les trois millions, que tu viens de gagner, tombant dans la communauté, ta femme en aura forcément la moitié.

CHANORIN.

Comment?

CÉLESTIN, à part.

Mais oui!

BONNARDEL.

Ci : 1.500.000 francs, que ce veinard de Célestin trouvera dans la petite main de Valentine.

CÉLESTIN, ébloui.

Quinze cent mille francs !

BONNARDEL.

Tu vois qu'ils ne vivront pas seulement d'amour et d'eau claire !

CHANORIN, s'animant de plus en plus.

Et tu crois que, si j'ai travaillé pendant vingt ans comme un mercenaire, si j'ai gagné une fortune, c'est pour que cet imbécile-là puisse se goberger avec mon argent et avec ma femme ?

CÉLESTIN, furieux.

En voilà une manie de m'appeler toujours imbécile !

CHANORIN.

Ah ! non... non... Ça serait trop bête !

BONNARDEL.

Dame ! mon cher, c'est la loi, tu ne peux pas t'y soustraire !... Il n'y a que la femme qui ait le droit de renoncer à la communauté.

CÉLESTIN.

Oui, mais il n'y a pas de danger !

BONNARDEL.

Dès lors que tu veux le divorce...

CHANORIN.

Eh !... Va-t-en au diable avec ton divorce !... Je n'en veux plus, du divorce !...

CÉLESTIN.

Pardon !... pardon !... Tout à l'heure vous avez dit : oui,

CHANORIN.

Eh bien! maintenant. je dis non!

CÉLESTIN, furieux.

Ah! permettez, Monsieur!

CHANORIN.

Vous dites. Monsieur?...

BONNARDEL, à Célestin.

Laissons-les!.. Ils vont réfléchir! (A Chanorin et à Valentine.) Causez tranquillement tous les deux!.. Voyez!.. Pesez!.. Examinez!.. Vous me direz demain ce que vous aurez décidé.

CÉLESTIN.

Et moi?

BONNARDEL.

Nous partons ensemble!.. Vous allez trouver chez moi l'hospitalité la plus écossaise!.. Venez!

CÉLESTIN.

Comme fiancé, puis-je embrasser Valentine?

BONNARDEL

Je crois que ce ne serait pas le moment!.. Passez devant!

CÉLESTIN

Oh! mon rêve! mon rêve!..

BONNARDEL, à part.

Si elle est tant soit peu maligne. (Haut.) A demain!... Bonsoir, Chanorin!... Bonsoir, Valentine!..

Il sort par le fond, à la suite de Célestin.

SCÈNE XI

CHANORIN, VALENTINE, VICTOIRE

CHANORIN.

Oh ! non... C'est trop fort !..

VALENTINE.

Rassurez-vous, Monsieur, je ne songe nullement à user de mon droit... je ne veux rien de votre fortune, et j'estime que, si vous me rendez ma liberté, ce ne sera pas l'acheter trop cher que de la payer quinze cent mille francs !

CHANORIN, *furieux, brutal, jusqu'à la fin de l'acte.*

Il vous tarde donc bien d'être débarrassée de moi ?..

VALENTINE.

Vous ne devez pas en être fâché, il me semble ?... Vous désirez autant que moi cette séparation ?

CHANORIN.

Nullement !..

VALENTINE.

Comment ?.. Vous ne voulez pas ?..

CHANORIN.

Non ! je ne veux plus !

VALENTINE.

Alors, vous ne m'avez pas comprise !.. Je viens de vous déclarer que je renonçais à la communauté et que votre divorce ne vous coûterait pas un sou !

CHANORIN.

Il ne s'agit pas d'argent ! Ça m'est bien égal, l'argent !.. Il s'agit de vous.., de vous seule... Je ne veux pas que vous partiez !..

VALENTINE.

Et pourquoi ?..

CHANORIN, brusque et embarrassé.

Eh bien !.. Parce que !.. C'est clair !..

VALENTINE.

Pas trop !.. Tout à l'heure, vous réclamiez le divorce...

CHANORIN, brusque, brutal.

Tout à l'heure, j'étais un imbécile, voilà tout... Est-ce que j'avais remarqué en vous cette grâce, cette jeunesse, ces attraits, qui me surprennent et me ravissent aujourd'hui !

VALENTINE.

Dieu me pardonne !.. Mais, c'est une déclaration !..

CHANORIN, même ton.

Comme il vous plaira !.. Je vous trouve charmante, adorable... Et je le dis tout net, comme je le pense !..

VALENTINE.

(A part.) En voici bien d'une autre !.. (Haut.) Vous m'aimez maintenant ?..

CHANORIN, toujours brutal,

Mais ça m'en a tout l'air... Ça vous fait rire ?..

VALENTINE.

Dame !.. J'étais si peu préparée à ces aveux inattendus.., Ah ! il vous faut du temps à vous pour apprécier une femme !... malheureusement...

CHANORIN.

Quoi, malheureusement ?..

VALENTINE.

Si vos yeux se sont ouverts... les miens sont toujours fermés... Que voulez-vous ?.. Ce n'est pas ma faute !.. Vous avez besoin de deux ans pour vous dégeler !.. Peut-être m'en faudrait-il trois à moi pour prendre feu !..

CHANORIN.

Ce qui veut dire ?

VALENTINE.

Ce qui veut dire... que j'ai plus de suite que vous dans les idées, et que je veux aujourd'hui ce que je voulais hier !... Il a été décidé que nous divorcerions, je divorcerai !...

CHANORIN.

Malgré moi ?...

VALENTINE.

M'aviez-vous donc consultée, vous ?

VICTOIRE, entrant.

Monsieur ! Monsieur !..

CHANORIN.

Qu'est-ce que vous voulez ?

VICTOIRE.

C'est M. Godefroy, qui demande...

CHANORIN.

Le chef de gare... Je n'y suis pas...

VICTOIRE.

Il dit qu'il vient entre deux trains...

CHANORIN.

Il m'ennuie!...

VICTOIRE.

Pour une chose très pressée!...

VALENTINE.

Je le recevrai, moi... Faites entrer...

Victoire sort au fond.

CHANORIN.

Ainsi, vous allez déposer une demande en divorce?...

VALENTINE.

Dès demain!

CHANORIN.

Je vous préviens que je m'y opposerai formellement!...

VALENTINE.

Le Tribunal décidera... (A part). A mon tour...

CHANORIN.

Et quelle raison donnerez-vous? Car enfin on ne divorce pas comme cela!... Il faut un motif, grave, sérieux...

VALENTINE,

Vous en aviez un, vous, sans doute ?

CHANORIN.

Non... Bonnardel devait le trouver.

VALENTINE.

Eh bien!... Il le trouvera pour moi!...

VICTOIRE, annonçant.

M. Godefroy.

Godefroy entre au fond. Victoire sort.

SCÈNE XII

CHANORIN, VALENTINE, GODEFROY.

GODEFROY.

Votre santé est bonne, Madame ?

VALENTINE.

Très bonne, merci !...

GODEFROY.

Mon cher ami...

Il lui tend la main.

CHANORIN.

Bonsoir !

VALENTINE.

Asseyez-vous, je vous prie...

GODEFROY.

Oh! inutile, Madame. Je n'ai que deux mots à vous dire, et je ne serais pas venu vous déranger à cette heure... s'il ne s'agissait d'une affaire... délicate. qu'il importe de terminer au plus vite...

CHANORIN.

Une affaire... quelle affaire?...

GODEFROY. *égrillard.*

Vous vous en doutez bien un peu, mon gaillard?... Et vous aussi, chère Madame?..

Il rit.

VALENTINE.

Mais, du tout. Monsieur...

GODEFROY.

Ah!... Vous avez de la chance que mon congé soit terminé aujourd'hui et que j'aie repris mon service.

VALENTINE.

Comment ça?...

GODEFROY.

Dame! mon remplaçant ne vous connaissait pas... Enfin... mes compliments... Après deux ans de ménage... c'est superbe!..

CHANORIN.

Que voulez-vous dire?...

GODEFROY.

Pourquoi faire des cachotteries, puisque vous avez été pincés?...

VALENTINE.

Pincés! où ça?.... par qui?...

GODEFROY.

Mais tantôt... par le contrôleur... dans l'express de Paris!... Voyons!... Vous savez bien?...

CHANORIN, à part.

La petite blonde!... Mille millions de...

VALENTINE, à part.

Tiens... tiens!...

GODEFROY.

Vous y êtes maintenant?...

VALENTINE.

Oui... Oh! très bien!

CHANORIN.

Pardon!

VALENTINE.

Laissez donc parler monsieur Godefroy, mon ami!

GODEFROY.

Vous ne l'attendiez pas, le contrôleur, hein? On ne l'attend jamais, et il arrive... quelquefois!...

CHANORIN.

Un insolent, votre contrôleur!... un grossier personnage...

GODEFROY.

Ah! Chanorin!... N'insultez pas les agents de la Compagnie...

CHANORIN.

Je lui donnerai une leçon, à ce monsieur.

GODEFROY.

Tâchez de l'amadouer, au contraire, ça vaudra bien mieux!... Il faut à tout prix éviter qu'il envoie son procès-verbal...

CHANORIN.

Nous reparlerons de cela, plus tard... demain...

Il fait des signes que Godefroy ne comprend pas.

VALENTINE.

Mais du tout... puisque c'est pressé... Vous dites, Monsieur... un procès-verbal?...

GODEFROY.

Le voici... sévère... et très détaillé...

CHANORIN.

Mais sapristi !

GODEFROY.

Mais aussi quelle idée de monter dans les dames seules avec votre mari?...

VALENTINE.

Demandez à M. Chanorin. Pourquoi sommes-nous montés dans les dames seules ?

CHANORIN.

Parce qu'il n'y avait pas de place ailleurs. Le train allait partir, tous les wagons étaient complets, sauf le dernier. J'y suis monté précipitamment.

VALENTINE.

Nous y sommes montés. (A Godefroy.) Vous voyez comme c'est simple !...

CHANORIN.

Parbleu !... Allons, bonsoir, bonsoir !..

Il lui donne sa casquette.

GODEFROY.

Et vous avez retiré la plaque, la plaque indicatrice « Dames seules ». Qu'en avez-vous fait ?...

CHANORIN.

On vous la paiera, votre plaque.

GODEFROY.

Et quand le contrôleur est arrivé dans un moment inopportun...

CHANORIN.

C'est faux !

GODEFROY.

Permettez !...

CHANORIN.

Archi-faux !

VALENTINE.

Pourquoi ne pas dire la vérité ?...

GODEFROY, il rit.

C'est sur le procès-verbal... Vous vous embrassiez !...

CHANORIN.

Pas du tout... Il y avait eu un choc... un arrêt subit... alors, la secousse... le contre-coup... nous étions assis l'un en face de l'autre...

GODEFROY.

Bah !... un baiser n'est pas un crime... surtout quand on embrasse sa femme... Ce qui est plus grave, c'est d'avoir en-

voyé promener le contrôleur, qui vous priait de descendre... Vous n'avez pas été aimable, mon cher ami... (Regardant son procès-verbal.) Vous l'avez traité d'imbécile... de butor... d'insolent... Et Madame l'a appelé : Sale type !...

VALENTINE.

Mais du tout... par exemple !.. Je n'ai pas l'habitude de me servir d'expressions pareilles.

GODEFROY.

Il a exagéré... j'en suis convaincu... Et puis, vous avez donné un faux nom ?

VALENTINE.

Un faux nom ?

GODEFROY.

Ça se fait toujours... mais ça ne réussit jamais...

VALENTINE.

Quel nom ? Je ne me souviens plus...

GODEFROY, lisant sur le procès-verbal.

Charlotte... Charlotte de Blancmesnil... Et sans Boulard, Boulard, à qui vous avez parlé en descendant du train, on n'aurait jamais su que c'était de vous qu'il s'agissait... Voyons... Le contrôleur est chez moi... M'autorisez-vous ?...

VALENTINE.

Vous avez carte blanche, cher Monsieur.

GODEFROY.

Alors, je réponds de tout.

VALENTINE.

Et nous vous sommes très reconnaissants.

GODEFROY.

Oh ! Madame !..

VALENTINE.

Ah ! Vous n'avez plus besoin de ce procès-verbal ?

GODEFROY.

Du tout...

VALENTINE.

Pouvez-vous me le confier ?..

GODEFROY.

Le voici...

CHANORIN.

Pardon !

VALENTINE.

C'est pour mon avocat.

CHANORIN.

Valentine !..

VALENTINE, à Godefroy.

Cher Monsieur, voulez-vous m'accompagner ?.. Vous me laisserez, en passant, chez les Martinet...

GODEFROY.

Très volontiers... Au revoir, Chanorin ; ne me remerciez pas !..

CHANORIN.

Allez au diable !

ACTE TROISIÈME

CHEZ BONNARDEL

Un salon bourgeoisement meublé.—Porte au fond, fermée, donnant sur un autre salon. — Portes latérales aux premier et troisième plans. — Consoles au fond à droite et à gauche. — Cheminée à droite sur laquelle sont deux lampes allumées. — Petite table à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

OCTAVE, puis BONNARDEL, GAÉTAN, CÉLESTIN.

OCTAVE, entrant de gauche, avec des assiettes.

Ce pauvre M. Bonnardel !.. Il bâille à se décrocher la mâchoire... Il ne pense qu'à aller se coucher !.. S'il se doutait du petit boucan qu'on lui prépare et de la jolie nuit qu'il va passer !.. Il n'y a que M. Gaétan pour avoir de ces inventions-là !..

Il sort à droite, troisième plan.

Bonnardel, Célestin et Gaétan entrent de gauche, premier plan, en parlant avec animation, riant et fumant.

GAÉTAN, à Célestin.

Mais non... pas du tout... Voyons !.. Sac à papier !.. C'est pourtant bien simple !.. Est-il bouché, ce Célestin !..

BONNARDEL.

Il n'en démordra pas !

CÉLESTIN, légèrement gris, très gai.

C'est un peu fort, ça, par exemple ! . Comment! si j'épouse votre tante, je ne deviendrai pas votre oncle ?..

GAÉTAN.

Jamais de la vie !.. ma tante n'est ma tante que parce qu'elle est la femme de mon oncle...

BONNARDEL.

C'est évident !

CÉLESTIN.

Eh bien ?

GAÉTAN.

Eh bien ! Si vous l'épousez, ma tante, elle ne sera plus ma tante, puisqu'elle ne sera plus la femme de mon oncle !..

CÉLESTIN.

Elle sera la mienne !

BONNARDEL.

Oui, mais elle ne sera plus celle de son oncle !...

CÉLESTIN.

Mais si !... puisqu'elle est sa tante, je serai forcément son oncle : et alors elle sera toujours la femme de son oncle...

BONNARDEL.

Ah ! j'y renonce !

GAÉTAN.

Je crois que vous êtes un peu... un peu lancé, mon bon Célestin !...

CÉLESTIN.

C'est bien possible!... Mais je ne le regrette pas!... Je me sens d'un bien... on ne peut pas être mieux... (Chantant:)

Oiseaux légers, messagers du zéphir....

OCTAVE, rentrant, à Bonnardel.

Monsieur, les chambres sont prêtes.

BONNARDEL.

En ce cas, allons nous coucher!

CÉLESTIN.

Oh! je ne suis pas pressé!

BONNARDEL.

Je le suis, moi!... Je tombe de sommeil!... (A Octave qui rit en faisant des signes à Gaétan.) Qu'est-ce qui te fait rire?

OCTAVE.

Rien, Monsieur..; une idée!... Une idée qui me passe!...

GAÉTAN, à part.

Neuf heures et demie!... il est temps d'aller m'habiller!... (Haut, à Octave) Octave, mon chapeau, je vous prie, avec ma canne et mon pardessus.

BONNARDEL.

Et apporte-nous des bougeoirs.

CÉLESTIN.

Avec un jeu de cartes.

OCTAVE.

Tout de suite.

Il sort à droite, troisième plan.

BONNARDEL.

Vous allez jouer aux cartes, maintenant ?...

CÉLESTIN.

Non... C'est pour sonder l'avenir, pour interwiewer la destinée... Je suis sûr que je ne fermerai pas l'œil de la nuit. . Oh ! ma tête... Ça bout là-dedans... Ça bout !... Vingt sous que j'ai de la fièvre, tâtez voir...

BONNARDEL.

Merci... Je ne suis pas médecin ;

CÉLESTIN, chantant.

Oiseaux légers, messagers du zéphir.

BONNARDEL.

Dieu, que vous êtes rasant, mon bon Célestin !... (A Gaétan.) Ainsi, Valentine est allée dîner chez les Martinet ?... Et Chanorin ?...

GAÉTAN.

Mon oncle !... Je ne l'ai pas revu... Il s'est enfermé dans son laboratoire et n'a pas voulu en sortir...

CÉLESTIN.

Il rage ! il rage !

GAÉTAN.

C'est pour cela que je suis venu vous demander à dîner sans cérémonie.

Octave rentre avec le chapeau, la canne et le pardessus de Gaétan.

OCTAVE, bas, à Gaétan qu'il aide à mettre son pardessus.

Alors, Monsieur, c'est pour dix heures un quart ?

GAÉTAN.

Oui, vous ouvrirez la porte discrètement !

OCTAVE, même jeu.

Monsieur, j'ai conservé de la mi-carême un lancier polonais épatant !... Puis-je le sortir ?...

GAÉTAN.

Sortez-le, Octave, sortez-le !...

OCTAVE, à Bonnardel.

Je vais chercher les bougeoirs !...

GAÉTAN, à Bonnardel, lui serrant la main.

Cher Monsieur, il me reste à vous remercier. A propos ?... Et Charlotte ?... Vous êtes allé la voir à l'Hôtel d'Angleterre ?...

BONNARDEL.

Oui, mais elle était sortie...

GAÉTAN.

Déjà ?...

BONNARDEL.

Je lui ai laissé ma carte avec un petit mot... J'y retournerai demain...

GAÉTAN.

Merci... Bonne nuit !... Dormez bien surtout !... Dormez bien !... Bonsoir, Célestin !...

CÉLESTIN.

Bonsoir, mon neveu !

GAÉTAN.

Mais non... voyons... Sapristi ! ..

CÉLESTIN.

Mais si, puisque je vais épouser votre tante !

GAÉTAN, exaspéré.

Oh !

Il sort à droite, 3e plan, suivi d'Octave.

SCÈNE II

BONNARDEL, CÉLESTIN, OCTAVE

CÉLESTIN.

Il ne comprendra jamais ça !... Est-il bête !...

Il chante.

Oiseaux légers, messagers du zéphir,
Vous qui gardez si bien le souvenir !

BONNARDEL.

Est-ce que vous comptez chanter comme ça toute la nuit?

CÉLESTIN.

Ah ! c'est plus fort que moi... Je suis si content, et en même temps si ahuri de tout ce qui m'arrive... J'ai peur à chaque instant d'être le jouet d'un rêve. C'est pour cela que je vous ai si fortement pincé tout à l'heure au dessert.

BONNARDEL.

Ah !... c'est pour cela ?...

CÉLESTIN.

Oui... pour être sûr que j'étais bien éveillé.

BONNARDEL.

Ordinairement, on se pince soi-même.

CÉLESTIN.

Quinze cent mille francs !... Quel avenir !... et quelle veine que vous m'ayez refusé autrefois la main de Valentine, quand elle n'avait pas le sou ! On a beau dire, monsieur Bonnardel, moi, je crois à une Providence !

BONNARDEL.

Mon ami, vous avez tort de vous emballer tant que cela...

CÉLESTIN.

Mais, vous savez, la fortune ne me changera pas !... Tel vous m'avez vu dans la panne, tel vous me retrouverez dans la splendeur !

BONNARDEL.

Ces sentiments vous honorent, mais...

CÉLESTIN.

Tous les jours votre couvert sera mis à notre table...

BONNARDEL.

C'est trop !

CÉLESTIN.

Quand vous ne viendrez pas, on le retirera... mais enfin... il sera mis tous les jours...

OCTAVE, entrant de droite, 3e plan, avec deux bougeoirs allumés.

Monsieur, voici M. Chanorin.

CÉLESTIN.

Lui !

BONNARDEL, à part.

Il y a du nouveau !...

Entrée de Chanorin.

OCTAVE.

Et voilà vos deux bougeoirs !... avec les cartes...

Il pose les bougeoirs sur la console et donne les cartes à Célestin.

CÉLESTIN.

Merci... (Il bat les cartes.) C'est le grand jeu ?...

OCTAVE.

Je n'en connais pas de plus grand !

Il sort.

SCÈNE III

CHANORIN, BONNARDEL, CÉLESTIN

BONNARDEL, à Chanorin.

Tu arrives bien... J'allais me mettre au lit... Tu as à me parler ?

CÉLESTIN.

Si je suis de trop ?...

CHANORIN.

Absolument !

CÉLESTIN.

Bon !... (A part.) Il n'est pas aimable !... (Fausse sortie.) Un mot seulement... Je...

BONNARDEL.

Non... plus tard... (Lui donnant un bougeoir.) Allez vous coucher, mon ami !

CÉLESTIN.

Je veux bien aller me coucher, mon ami, mais je voudrais aussi être fixé... (A Chanorin.) Voyons... décidément !... Est-ce oui ?... Est-ce non ?...

CHANORIN.

Je ne te parle pas.

CÉLESTIN.

C'est bien cela qui m'ennuie !... A cinq heures un quart, vous me dites : « Épouse donc Valentine, ça me fera plaisir. » Et à six heures moins vingt, vous me flanquez à la porte !... Ça manque de suite ! Faudrait pourtant savoir à quoi s'en tenir !... Dois-je toujours vous considérer comme un généreux bienfaiteur ou comme un rival exécré ?...

Chanorin lui lance un coup de pied.

CHANORIN.

Tiens, voilà ma réponse.

BONNARDEL.

Chanorin !

CHANORIN.

Ah ! ça soulage !

CÉLESTIN, avec dignité.

J'ai compris !... Mais vous me permettrez de vous dire, Monsieur, que ce n'est pas là le langage d'un galant homme !

Il sort à droite, 1er plan.

SCÈNE IV

CHANORIN, BONNARDEL

BONNARDEL.

D'après ce que je vois, tu as ce soir les nerfs en mouvement !... Que se passe-t-il ?

CHANORIN, après un moment d'hésitation.

Rien... Bonsoir !...

Il se dirige vers la porte.

BONNARDEL.

Comment ?... Tu pars ?... Tu es venu alors uniquement pour... causer avec Célestin ?

CHANORIN, revenant.

Ah ! C'est si bête, ce qui m'arrive !...

BONNARDEL.

Qu'est-ce qui t'arrive ?

CHANORIN, riant.

Tu ne me croiras pas.

BONNARDEL.

Dis toujours...

CHANORIN.

Eh bien, mon ami, j'aime ma femme !

BONNARDEL.

Hein ?... Répète un peu !... Tu aimes ta femme?... Toi?... La bonne plaisanterie !...

Il rit.

CHANORIN.

Ça t'amuse ?

BONNARDEL.

Beaucoup !... Ça m'amuse beaucoup !... J'étais si loin de m'attendre à cette confidence ! Alors, tu es amoureux de ta gouvernante !... Car, en somme, c'est une gouvernante pour toi, ce n'est pas une femme !...

CHANORIN.

Pardon !...

BONNARDEL.

C'est toi-même qui me l'as dit !... Je n'invente rien ! Et Valentine, que pense-t-elle de cette flamme... tardive ?...

CHANORIN.

Valentine? Elle m'a envoyé promener ! Et elle est allée gaiement dîner en ville ! Et moi, je suis resté seul dans mon laboratoire, essayant vainement de me remettre au travail... Ah bien, oui, le travail !

BONNARDEL.

En somme, la conduite de ta femme est toute naturelle,

CHANORIN.

Tu trouves, toi ?

BONNARDEL.

Dame !... De quoi êtes-vous convenus, il y a deux ans, lors de votre mariage ?

CHANORIN.

Il ne s'agit pas de cela !

BONNARDEL.

Ta maison est-elle bien tenue, ton linge en bon état, et tes repas réguliers ? Oui ! Alors, mon bon, qu'est-ce que tu réclames?... Tu n'as pas le droit de demander... autre chose à ta femme !

CHANORIN, se fâchant.

Vraiment !... Eh bien, moi !...

SCÈNE V

LES MÊMES, CÉLESTIN

CÉLESTIN, entrant timidement de droite, 1er plan.

Un mot seulement !

CHANORIN.

Encore lui !

BONNARDEL.

Calme-toi...

CÉLESTIN.

En somme, les affaires sont les affaires!.. Il faut savoir perdre dix sous pour en gagner trente. Je viens à vous avec le rameau d'olivier de la conciliation...

BONNARDEL.

Au fait, voyons... qu'est-ce que vous voulez?..

CÉLESTIN.

Pourquoi ne pas s'entendre?.. Pourquoi ne pas y mettre chacun du sien?.. Au fond, tout cela vous serait bien égal... n'était la forte somme! Voyons, je me fends de 500.000 francs, moi!.. Vous ne donnerez à Valentine qu'un simple million, un petit million tout rond... Ça va-t-il?..

CHANORIN, à Bonnardel.

Écoute, fais-le sortir... ou je ne réponds plus de moi...

BONNARDEL.

Laissez-nous, Célestin!

CÉLESTIN.

Ça ne va pas alors?.. Tant pis!.. Aime-t-il assez l'argent, hein? C'est dégoûtant. Enfin, la nuit porte conseil... peut-être que demain matin?..

BONNARDEL, le poussant dehors.

C'est cela... oui!.. demain... Bonsoir!..

Il lui ferme la porte sur le dos.

CÉLESTIN, rouvrant la porte.

Huit cent mille francs... à prendre ou à laisser!...

CHANORIN, *furieux.*

Ah!.. (*Il bondit sur Célestin qui rentre précipitamment dans sa chambre.*) S'il revient, je lui casse les reins!..

SCÈNE VI

CHANORIN, BONNARDEL, *puis* OCTAVE

BONNARDEL.

Laisse-le donc tranquille, ce pauvre garçon... Et puis, rentre chez toi et tâche de faire une bonne nuit!.. ça te calmera... Je crois que nous n'avons plus rien à nous dire.

CHANORIN.

Alors, tu refuses de voir Valentine, de lui parler?..

BONNARDEL.

Mon ami, ce sont là vos affaires et non les miennes. « Ça ne me regarde pas. » Tu me l'as assez répété autrefois.

CHANORIN.

Mais... sapristi ! Suis-je marié, oui ou non?

BONNARDEL.

Oui.

CHANORIN.

Eh bien ! Je veux ma femme!

BONNARDEL.

Eh bien!.. prends-la... Est-ce moi qui t'en empêche?... Prends-la... de force même, si le cœur t'en dit. La loi t'y autorise...

CHANORIN.

Par exemple!

BONNARDEL.

Alors, tâche de la subjuguer par tes grâces et tes attraits personnels... Ça sera peut-être long... (Il prend son bougeoir.)

CHANORIN.

Eh... Au surplus, je suis bien bon de me mettre ainsi martel en tête et de tant m'occuper d'une coquette qui s'occupe si peu de moi... Il n'y a pas qu'une femme sur la terre!..

BONNARDEL.

C'est une remarque qui a été déjà faite! (Ironique.) Va te coucher, mon ami, va!.. Je t'assure que tu en as besoin... Demain, tu réfléchiras.

CHANORIN.

C'est tout réfléchi!

OCTAVE, entrant de droite, 3e plan.

Monsieur...

BONNARDEL.

Quoi?

OCTAVE.

C'est une dame!

BONNARDEL.

Je n'y suis pas!

OCTAVE.

Elle n'a que deux mots à vous dire !

BONNARDEL.

Qu'elle revienne demain... Il me semble qu'un notaire a bien le droit de se coucher à dix heures !

OCTAVE.

Bien, Monsieur !

Il sort.

BONNARDEL.

Bonsoir, Chanorin... ne fais pas de mauvais rêves ! Bonsoir ! (A part.) Ce sera la perle des maris que ce garçon-là !..

Il sort à gauche, 2e plan.

SCÈNE VII

CHANORIN, OCTAVE, CHARLOTTE.

CHANORIN.

Demain, je retourne à Paris... A-t-on jamais vu ?.. Où est mon chapeau ?.. (Il le cherche.) A-t-on jamais vu ce petit bout de femme, qui me reçoit du haut de sa grandeur !.. Où est mon chapeau ? (Trouvant son chapeau.) Ah ! le voilà ! Quand c'est moi qui fais toutes les avances... toutes les concessions !... Car, il n'y a pas à dire, c'est moi qui les fais toutes !... Et ça ne lui suffit pas !

Il va pour sortir. Octave rentre.

OCTAVE.

Monsieur n'est plus là ?.. Cette dame veut absolument lui parler !.. Elle m'a donné cinq francs et sa carte... (Lisant la carte.) « Madame Charlotte de Blancmesnil ! »

CHANORIN, à part.

Hein ! Charlotte de Blancmesnil !.. (Haut.) Fais-la entrer !

OCTAVE, à part.

Tiens ! il la connaît !..

Il sort.

CHANORIN.

Ma petite blonde du chemin de fer... Elle arrive bien, celle-là !.. (Entrée de Charlotte, suivie d'Octave.) Comment ! c'est vous ?..

CHARLOTTE.

Mon aimable compagnon de voyage !... Ah ! par exemple !...

CHANORIN.

Asseyez-vous donc !...

OCTAVE.

Est-ce que Monsieur compte rester longtemps ?

CHANORIN.

Deux minutes !... Laisse-nous ! Ne t'occupe pas de moi !... Je connais le chemin !

OCTAVE.

Bien, Monsieur !... (A part.) Et maintenant, à moi le lancier polonais !...

Il sort à droite, 3e plan, en gambadant.

SCÈNE VIII

CHANORIN, CHARLOTTE.

CHARLOTTE, *à part.*

Un notaire, lui !... Je ne l'aurais jamais cru !

CHANORIN, *à part.*

Il faut absolument que je tombe amoureux fou de cette femme-là !

Il l'embrasse brusquement.

CHARLOTTE.

Eh bien... par exemple !

CHANORIN.

Bah ! il n'y a pas de contrôleur ici !...

Nouveau baiser.

CHARLOTTE.

Voulez-vous finir !

CHANORIN.

Ne faites pas attention... Ça n'est pas pour vous ; c'est pour moi... Je m'entraîne !

CHARLOTTE.

En voilà une rencontre ! Mais qui vous a dit que j'étais à l'hôtel d'Angleterre ?

CHANORIN.

Personne!... Je le savais, du reste!... Ne m'avez-vous pas confié dans le train que vous alliez y descendre?... Aveu ingénu, qui cachait sans doute un aimable encouragement, une tendre invitation!

CHARLOTTE.

Mais nullement, Monsieur!... Vous vous trompez!... Pour qui me prenez-vous?

CHANORIN.

Pour ce que tu es... une petite femme charmante (Il l'embrasse.) et pas bégueule!

CHARLOTTE, se défendant.

Mais non!... Voyons... vous êtes fou!... (A part.) Ils vont bien, les notaires, en province!

CHANORIN, à part.

Eh bien, non... elle ne me dit rien du tout!

CHARLOTTE.

Tâchez d'être sérieux!

CHANORIN, à part.

J'ai beau me monter l'imagination!

CHARLOTTE.

... Et dites-moi ce que vous me voulez!

CHANORIN, à part.

C'est bizarre!... Elle qui m'avait semblé si gentille dans le wagon!

CHARLOTTE.

Ce soir, en rentrant à l'hôtel, j'ai trouvé votre carte!...

CHANORIN.

Ma carte ?... à l'hôtel ?

CHARLOTTE.

Avec deux lignes au crayon !

CHANORIN.

Vous êtes sûre ?...

CHARLOTTE.

La voici !

CHANORIN.

Pardon ! (Il prend la carte et lit) « Bonnardel. notaire, désire voir madame Charlotte de Blancmesnil, pour affaire urgente. Reviendra demain dans la matinée ! »

CHARLOTTE.

Je n'ai pas eu la patience d'attendre, et je suis venue. Voyons. de quoi s'agit-il?... Oh! je m'en doute bien un peu...

CHANORIN.

Tant mieux... parce que, moi...

CHARLOTTE.

Ne me cachez rien !

CHANORIN.

Vous le voulez? Alors, je vous avouerai que je ne suis pas le notaire Bonnardel.

CHARLOTTE.

Comment ?...

CHANORIN.

Je suis un de ses amis !

CHARLOTTE, se levant.

Ce n'est donc pas ici qu'il demeure, M. Bonnardel ?

CHANORIN.

C'est bien ici... mais il est couché, lui !

CHARLOTTE.

Il est couché !.. Alors, pourquoi son domestique m'a-t-il fait entrer ?

CHANORIN.

Parce que je voulais vous revoir !..

CHARLOTTE.

C'est très gentil, mais...

CHANORIN.

Écoutez-moi !.. Je vous ai trouvée charmante, tantôt... parole d'honneur !.. Et, comme il faut toujours s'en tenir à sa première impression, je ne demande pas mieux que de vous aimer !

CHARLOTTE, riant.

Vraiment...

CHANORIN.

Ça me fera plaisir !

CHARLOTTE, riant.

Comme ça ? tout de suite ?

CHANORIN.

Oui... je suis pressé !.. Je ne vous promets pas un amour... tumultueux... une passion exagérée...

CHARLOTTE, riant.

Non... un bon ordinaire !

CHANORIN.

C'est cela !

CHARLOTTE.

Et vous ne vous inquiétez pas si je vous aime, moi ?

CHANORIN.

Je ne suis pas exigeant !.. Vous ferez votre possible !.. moi aussi... C'est une véritable occasion... profitez-en !

Il l'embrasse.

CHARLOTTE.

Encore ? Donnez-moi au moins le temps de la réflexion... Je vous répondrai demain... En attendant... je n'ai pas dîné, et je vais...

CHANORIN.

Moi non plus, je n'ai pas dîné... Si nous soupions ?

CHARLOTTE.

Où cela ?

CHANORIN, prenant une lampe allumée.

Ici !... Je vais voir dans la salle à manger...

CHARLOTTE.

Comment ! chez le notaire ?... Et s'il se réveille ?...

CHANORIN.

Eh bien ! nous l'inviterons !... il soupera avec nous !... (Ouvrant la porte de gauche, 1er plan.) Justement, la table n'est pas encore desservie !... Je vais jeter un coup d'œil, attendez-moi !...

Il sort à gauche, 1er plan avec la lampe.

SCÈNE IX

CHARLOTTE, CÉLESTIN.

CHARLOTTE.

C'est un original !... Mais, ma foi, si Gaétan me plantait là... comme c'est probable...

CÉLESTIN, entrant en négligé de nuit et tenant des cartes à la main, à part.

C'est idiot... je ne peux rien faire avec ces cartes-là !...

CHARLOTTE, le voyant, à part.

Ah !...

CÉLESTIN, à part.

Le jeu n'est pas complet !... Il manque la dame de cœur... rien que ça !

CHARLOTTE, à part.

Le voilà, le notaire !... Il s'est levé !...

CÉLESTIN, la voyant, à part.

Oh ! une dame !... une dame chez Bonnardel... à dix heures du soir !... Voyez-vous, le sournois ?... (Saluant.) Soyez tranquille, Madame, je réintègre !...

A part, chantant.

Ne troublons pas les amoureux !...

CHARLOTTE.

Pardon, Monsieur...

CÉLESTIN, revenant.

Madame ?

CHARLOTTE.

Pourriez-vous m'accorder une minute... une minute seulement... ?

CÉLESTIN.

Une minute? Mais une heure... deux heures, si vous voulez !... Je suis sûr que je ne fermerai pas l'œil de la nuit... ainsi, ne vous gênez pas... Ma tenue est un peu simplette !...

CHARLOTTE.

Oh ! ça ne fait rien ?

CÉLESTIN.

Elle ne vous choque pas ?

CHARLOTTE.

Nullement !

CÉLESTIN, à part.

C'est une femme du monde !

CHARLOTTE.

Je suis madame Charlotte de Blancmesnil.

CÉLESTIN, saluant.

Madame !.. (A part.) De la noblesse ! Il ne s'embête pas, le papa Bonnardel !

CHARLOTTE.

J'ai trouvé votre carte !

CÉLESTIN.

Ma carte ?.. Ah ! oui, la dame de cœur !.. Ah ! bien, tant mieux, parce que... sans elle...

CHARLOTTE, à part.

Il ne m'a pas l'air d'être bien éveillé!..

CÉLESTIN.

Tirez-vous les cartes?

CHARLOTTE.

Je crois bien!... Tous les jours après déjeuner!

CÉLESTIN.

Vraiment!.. Ah! si j'osais vous prier... tout en jabotant...

CHARLOTTE.

Très volontiers!.. (Ils s'assoient à la petite table.) Il y a quelque chose que vous désirez savoir?

CÉLESTIN.

Oui... Je voudrais sonder l'avenir... interwiever la destinée?..

CHARLOTTE, à part.

Quel drôle de notaire!.. (Haut.) Vous ne m'attendiez pas ce soir?..

CÉLESTIN.

Franchement... là... non!

CHARLOTTE.

Je voulais d'abord remettre à demain le plaisir de vous voir... mais je n'ai pas pu... J'étais trop impatiente!.. Vous m'excusez?..

CÉLESTIN.

Comment donc!.. Je vous prierai seulement de ne pas vous froisser, si je ne vous fais pas la cour!..

CHARLOTTE, riant.

Mais je ne vous le demande pas !..

CÉLESTIN.

Je vous dis cela pour éviter tout malentendu... parce qu'il y a des femmes qui s'offenseraient de la réserve que m'imposent les circonstances !... Je dois me marier sous peu... Alors, vous comprenez... Sans cela, parbleu !...

CHARLOTTE, riant.

Voyons, coupez !

CÉLESTIN, coupant les cartes.

De la main gauche, parce que de la main droite !... paraît que ça change la veine!... Vous êtes d'Orléans ?...

CHARLOTTE.

Mais non, j'arrive de Paris !... (Elle arrange les cartes tout en parlant.)

CÉLESTIN.

Poussée par l'amour ?...

CHARLOTTE.

Vous le savez ?...

CÉLESTIN.

Je m'en doute un peu !

CHARLOTTE, retournant une carte.

Dix de pique !

CÉLESTIN.

Ah ! qu'est-ce que c'est ?

CHARLOTTE.

Un homme d'âge, qui a satisfait au service militaire!...

CÉLESTIN.

Ça ne dit pas grand chose!...

CHARLOTTE.

Patience!... Attendez!...

CÉLESTIN.

Et alors, vous avez fait le voyage de Paris à Orléans pour venir retrouver le bienaimé?...

CHARLOTTE.

Depuis six semaines que je ne l'ai pas vu! Je ne pouvais plus vivre loin de lui!...

CÉLESTIN.

Il vous manquait tant que ça!...

CHARLOTTE, retournant une carte.

Dame de carreau!

CÉLESTIN.

Ah! ah!. Qu'est-ce que c'est?

CHARLOTTE.

C'est une femme d'âge...

CÉLESTIN.

Qui a également satisfait au service?...

CHARLOTTE.

Elle vous aime, mais vous ne le saurez jamais!

CÉLESTIN.

Bon! Ça me va... Vous comprenez, une femme d'âge...

CHARLOTTE.

Vous devez avoir de moi une bien triste opinion!...

CÉLESTIN.

Pourquoi donc ça?... Je comprends toutes les faiblesses, moi, toutes!... même les plus... inexplicables!

Il regarde du côté de la chambre de Bonnardel.

CHARLOTTE.

Que voulez-vous dire?...

CÉLESTIN.

Car, entre nous, vous auriez pu mieux choisir!...

CHARLOTTE.

J'ai compris!... Alors, il ne m'aime plus?... Il vous l'a dit?... Il vous a chargé de me prévenir?...

CÉLESTIN.

Il ne m'en a pas ouvert la bouche.

CHARLOTTE.

Inutile de me dorer la pilule!... Allez donc! Allez donc!... C'est une rupture, n'est-ce pas?... Il m'a assez vue?

CÉLESTIN.

Il aurait tort... parce qu'il n'est peut-être pas près d'en revoir une comme vous..

CHARLOTTE, subitement.

Ah! j'y suis!... Il va se marier!...

CÉLESTIN.

Mais non, ce n'est pas lui, c'est moi qui dois me marier!

CHARLOTTE, se levant.

Vous?... Ah! mon pauvre ami!... Ne faites pas cela!

CÉLESTIN, se levant.

Pourquoi donc?

CHARLOTTE, montrant les cartes étalées sur la table.

Regardez... c'est clair!... As de pique... as de cœur... roi de trèfle... dame de trèfle... valet et huit de pique!...

CÉLESTIN.

Eh bien?...

CHARLOTTE.

Eh bien... si vous vous mariez, vous serez heureux!..

CÉLESTIN.

Bon!

CHARLOTTE.

Très heureux!

CÉLESTIN.

Parfait!

CHARLOTTE.

Mais vous claquerez huit jours après

CÉLESTIN.

Je claquerai?

CHARLOTTE.

Vous mourrez, si vous aimez mieux.

CÉLESTIN.

Non, je n'aime pas mieux!.. — Alors, je mourrai?

CHARLOTTE.

Huit jours après !

CÉLESTIN.

Après quoi ?

CHARLOTTE.

Après votre mariage !

CÉLESTIN, effrayé.

Non ?...

CHARLOTTE, montrant les cartes.

Voyez !

CÉLESTIN.

Vous êtes bien sûre de cela ?..

CHARLOTTE.

Les cartes ne mentent jamais !.. Elles m'ont annoncé hier que mon amant allait me quitter !.. Voilà pourquoi je suis venue !.. Ah ! le gueux !.. Pourquoi ne m'a-t-il pas écrit depuis un mois ?..

CÉLESTIN, très préoccupé.

Est-ce que je sais, moi ?.. Allez le lui demander à lui-même !..

Il montre la chambre de Bonnardel.

CHARLOTTE.

Il est ici ?..

CÉLESTIN.

Dans sa chambre... là !..

CHARLOTTE.

Il loge donc chez vous ?

CÉLESTIN, agacé.

Eh non !.. C'est moi qui loge chez lui !

CHARLOTTE.

Ah ! vous êtes son locataire ?

CÉLESTIN.

Son hôte !... Je suis son hôte !...

CHARLOTTE.

Enfin, il va bien falloir qu'il s'explique !...

Elle se dirige vers la chambre de Bonnardel

CÉLESTIN.

Il dort, vous savez ?

CHARLOTTE.

Je me charge de le réveiller !...

CÉLESTIN, la retenant.

Alors... dites donc ?...

CHARLOTTE.

Quoi ?...

CÉLESTIN, montrant les cartes.

C'est sérieux ?... Huit jours après mon mariage ?... je... vous êtes sûre ?

CHARLOTTE.

Mais oui !... Combien de fois faut-il vous le répéter ?... (A part.) A nous deux, maintenant, mon petit Gaétan !

Elle entre dans la chambre de Bonnardel.

CÉLESTIN.

En voilà une tuile!... Ah! nom d'un petit bonhomme!... Et il n'y a pas à dire: mon bel ami!... Les cartes sont là!... Huit jours de bonheur!... Évidemment, c'est quelque chose! Mais c'est si vite passé! Quelle déveine! Encore heureux que je sois prévenu!... Oh! la, la, la, la!...

SCÈNE X

CÉLESTIN, CHANORIN, CHARLOTTE,

CHANORIN, rentrant de gauche.

Il y a du homard, du pâté!... (Il s'arrête surpris.) Eh bien!... où est-elle?... Célestin!...

CÉLESTIN, reculant.

Ne m'approchez pas, vous!...

CHANORIN.

Il y avait une dame ici, tout à l'heure?...

CÉLESTIN.

Madame de Blanemesnil.

CHANORIN.

Tu la connais?...

CÉLESTIN.

La maîtresse de Bonnardel.

CHANORIN.

Tu dis ?...

CHARLOTTE, rentrant de gauche, troisième plan.

En voilà une plaisanterie !... Qu'est-ce que c'est que ce vieux-là, qui ronfle comme une toupie, la bouche ouverte ?..

CÉLESTIN.

C'est votre amant !

CHARLOTTE.

Hein ?

CHANORIN.

C'est Bonnardel !

CHARLOTTE.

Le notaire ?

CHANORIN.

Sans doute !

CHARLOTTE, à Célestin.

Ce n'est donc pas vous, qui êtes monsieur Bonnardel ?

CÉLESTIN.

Moi ?

CHANORIN.

Lui... c'est un imbécile !...

CHARLOTTE, à Célestin.

Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ?...

CÉLESTIN.

Parce que vous ne me l'avez pas demandé.

CHANORIN, à Charlotte.

Venez ! J'ai trouvé du homard... du pâté... du champagne... J'ai mis le couvert...

CHARLOTTE.

A table, alors !... J'ai une faim...

Elle rentre à gauche, premier plan.

CÉLESTIN, à part.

Huit jours !

CHANORIN, à part, considérant les cartes.

Après tout... Elle est aussi bien que Valentine... cette petite pimbèche de Valentine... qui... (Furieux.) Et c'est pour un pareil magot !...

Il marche vers Célestin, d'un air menaçant.

CÉLESTIN, effrayé, recule.

N'approchez pas !... N'approchez pas !...

CHANORIN.

Va-t'en !... Va-t'en !...

CÉLESTIN.

Il est enragé !...

Il entre précipitamment dans sa chambre.

CHANORIN.

Oh ! les femmes !...

CHARLOTTE, rentrant de gauche, premier plan.

Eh bien ? Vous ne venez pas ?

CHANORIN.

A la bonne heure, toi, tu es une bonne fille !... Tu ne fais pas de façons... et pourvu qu'on te paie à souper...

CHARLOTTE.

Ah ! mais... dites donc ?

CHANORIN, la bousculant.

Tu es dans le vrai.

CHARLOTTE.

Vous savez que vous n'êtes pas poli...

CHANORIN.

Puisque je te dis que tu es dans le vrai !... qu'est-ce que tu veux de plus ?... La croix d'honneur?

Ils entrent tous les deux à gauche, premier plan.

SCÈNE XI

GAÊTAN, OCTAVE, VALENTINE, VICTOIRE, MADAME MARTINET, MADAME DE LORBAC, MADAME BALOCHE, INVITÉS, INVITÉES.

Ils sont tous costumés : Valentine a un costume très élégant et très decollete. — Ils entrent silencieusement par la droite, troisième plan, à la suite d'Octave.

OCTAVE.

Suivez-moi ! Par ici !...

GAÊTAN.

Silence, surtout !

VALENTINE.

Nous y voilà !...

MADAME MARTINET.

Chut !... Écoutez !...

MADAME DE LORBAC.

Qu'est-ce qu'on entend ?

GAÉTAN.

On dirait une machine à coudre...

OCTAVE.

C'est monsieur qui ronfle...

GAÉTAN.

Ah ! bon... parfait !... Entrez, Victoire, allumez dans le grand salon — allumez tout, tout.

Victoire entre avec deux grands paniers et sort par le fond avec Octave.

GAÉTAN.

Nous y sommes ? Attention !... Fortissimo !... Une !... Deux !...

CHOEUR, avec accompagnement de tambours de basque, castagnettes, etc.

Monsieur le tabellion,
La digue, digue, digue, la digue, digue don !
Otez vot'bonnet d'coton.
La digue, digue, digue ! la digue, digue, don !
Nous venons une douzaine,
La briguedondaine,
Souper dans votre maison,
Sans façon !... (*bis*).

GAÉTAN.

Écoutez !

~~VALENTINE.~~

~~Il ne ronfle plus.~~

~~MADAME MARTINET.~~

~~Il doit être réveillé.~~

BONNARDEL, dans la coulisse.

Qui va là ?

~~MADAME DE LORBAC.~~

~~Il vient !~~

VALENTINE

Sauvons-nous !

GAÉTAN

Par ici !.. Vite...

Tout le monde entre au fond dans le grand salon.

SCÈNE XII

BONNARDEL. CÉLESTIN.

La porte de gauche, troisième plan, et celle de droite, premier plan, s'ouvrent doucement, et Bonnardel, ainsi que Célestin, tremblants, entrent en costume de nuit, un bougeoir à la main.

BONNARDEL

Qu'est-ce que c'est que ce charivari ?..

CÉLESTIN, portant des pincettes.

En voilà un boucan !

Ils jettent un cri tous les deux en s'apercevant, se rapprochent, et portent leur bougeoir sur la table.

BONNARDEL.

C'est vous, Célestin ?

CÉLESTIN.

Oui, c'est moi !.. Vous avez entendu ?

BONNARDEL.

Qu'est-ce que ça peut être ?

CÉLESTIN.

Des voleurs !

BONNARDEL.

Ça ne chante pas, les voleurs ! Il n'y a guère qu'à l'Opéra-Comique...

CÉLESTIN.

Des revenants... des esprits !..

BONNARDEL.

Vous y croyez, vous?

CÉLESTIN.

Dur comme fer !

BONNARDEL.

On n'entend plus rien.

CÉLESTIN.

Rentrons !

Le chœur reprend. On entend dans le grand salon du fond l'air de la *Briguedondaine* joué par des mirlitons, avec accompagnement de castagnettes.

BONNARDEL, se levant et montrant le fond.

Ça vient de là...

CÉLESTIN, se levant.

Du grand salon...

BONNARDEL.

Il y a plus d'un mois qu'on n'y a mis les pieds!.. Célestin... allez voir, mon ami, allez voir...

CÉLESTIN.

J'aimerais mieux vous donner mes pincettes.

Les portes du fond s'ouvrent. Le salon apparaît brillamment éclairé. La musique joue une polka. On danse avec animation.

BONNARDEL, stupéfait.

Un bal?

CÉLESTIN.

Des masques?..

SCÈNE XIII

BONNARDEL, CÉLESTIN, GAÉTAN, VALENTINE, VICTOIRE, OCTAVE, Me MARTINET, Me DE LORBAC, Me BALOCHE, DANSEURS.

Tout le monde entre très bruyamment.

GAÉTAN.

Hé bien! monsieur Bonnardel, qu'est-ce que vous en dites?...

VALENTINE.

Est-ce assez réussi?..

TOUT LE MONDE.

Vive M. Bonnardel!

BONNARDEL.

Comment?.. C'est vous?..

CÉLESTIN.

Nous qui pensions que c'étaient des malfaiteurs.

BONNARDEL.

Vous savez que je trouve la plaisanterie un peu forte... Je suis éreinté, moi...

GAÉTAN.

Ne devions-nous pas avoir ce soir un bal costumé?...

VALENTINE.

Nous le donnons chez vous, voilà tout!...

BONNARDEL.

Vous trouvez ça tout naturel?

MADAME MARTINET.

Nous allons danser.

MADAME DE LORBAC.

Et nous allons souper.

TOUS.

Chez vous!

BONNARDEL.

Allons!... soit.

MADAME BALOCHE.

Une polka, monsieur Célestin!

CÉLESTIN.

Merci... Je ne suis pas en costume!

MADAME BALOCHE.

Bah! ça ne fait rien!...

CÉLESTIN.

Et puis, je n'ai pas le cœur à la danse.

MADAME BALOCHE.

Un petit tour seulement!...

Elle l'entraîne. Tout le monde sort au fond en dansant.

BONNARDEL.

Ils sont fous!... Enfin!... Ils s'amusent!... (A Valentine.) Tu t'amuses, aussi, toi? Hé bien, ton mari ne s'amuse pas, lui?

VALENTINE.

Vous l'avez vu?

BONNARDEL, riant.

Ce soir.... Tu sais qu'il t'aime véritablement!,..

VALENTINE.

Bah!...

BONNARDEL.

Et qu'il est très malheureux!

VALENTINE, riant.

Le pauvre homme!...

GAÉTAN, à Victoire.

Par ici, Victoire. Disposez tout dans la salle à manger.

VICTOIRE.

Tout de suite!...

Elle essaie d'ouvrir la porte de gauche, premier plan.

GAÉTAN, à Octave

Toi, tu vas l'aider.

OCTAVE.

Oui, Monsieur.

BONNARDEL, à Octave.

Comment?... C'est toi... ce superbe lancier?... Tu étais donc du complot, toi aussi?...

VICTOIRE.

Monsieur, la porte est fermée.

BONNARDEL.

Mais non... Vous ne savez pas vous y prendre... (Il essaie d'ouvrir. — A Octave.) C'est toi, qui as fermé la porte à clef?

OCTAVE.

Du tout, je n'ai même pas fini de desservir la table...

La porte s'ouvre, Chanorin entre et referme vivement la porte.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, CHANORIN.

VALENTINE, voyant Chanorin.

Ah!

BONNARDEL.

Chanorin!

GAÉTAN.

Mon oncle!

CHANORIN, à part.

Ma femme!... Sapristi!

BONNARDEL.

Qu'est-ce que tu fais ici?

CHANORIN, troublé.

Eh bien... mais... Et vous?... On danse! Ah! ah!... Tiens! vous êtes déguisés?

GAÉTAN.

Oui, une surprise que nous avons faite à monsieur Bonnardel...

CHANORIN, de plus en plus troublé.

Une surprise ? Ah ! oui... une surprise !... Parfait... Je le savais !...

VALENTINE.

Vous le saviez ?

CHANORIN.

Et je vous attendais...

BONNARDEL.

Dans la salle à manger ?

CHANORIN.

Oui... Je n'ai pas dîné ce soir... C'est pour cela que...

GAÉTAN.

Allez donc, Victoire... Et dépêchez-vous !...

CHANORIN, empêchant Victoire d'entrer.

Non, n'entrez pas !

VALENTINE.

Pourquoi donc ?

CHANORIN.

Je... je n'ai pas fini...

BONNARDEL.

Qu'est-ce que ça fait ?...

CHANORIN.

Oui... c'est juste !... (Bas à Gaétan.) Entre, toi, et fais-la filer !...

Octave entre dans la salle à manger.

GAÉTAN, à part.

Qu'est-ce qu'il m'a dit ?

CHANORIN.

D'ailleurs, je n'ai plus faim... (Poussant Gaétan, bas.) Entre donc, imbécile !... Et fais-la partir...

VALENTINE, à part.

Il y a quelque chose...

OCTAVE, entrant, à Bonnardel.

Monsieur !... Elle est toujours là...

BONNARDEL.

Qui ?

CHANORIN, à Octave.

Veux-tu bien te taire !...

OCTAVE.

La dame qui est venue ce soir... madame Charlotte de Blancmesnil !

CHANORIN.

Ce n'est pas vrai...

GAÉTAN.

Charlotte ? Ah ! par exemple !...

Il entre vivement dans la salle à manger.

VALENTINE.

Madame de Blancmesnil ? Ah ! c'est trop fort !...

Octave rentre dans la salle à manger.

BONNARDEL.

Pourquoi est-elle là, madame de Blancmesnil ?

CHANORIN,

Pour... pour.. toi !... Elle veut te parler... Elle t'attend...

BONNARDEL.

J'y vais !

VALENTINE.

Dans ce costume ?

BONNARDEL.

C'est juste !... Je vais m'habiller. (A part.) Pas de chance... ce pauvre Chanorin !...

Il sort à gauche, troisième plan.

SCÈNE XV

CHANORIN. VALENTINE.

VALENTINE, railleuse.

Je comprends maintenant votre présence chez M. Bonnardel... Cette dame devait s'y trouver! vous lui aviez donné rendez vous !...

CHANORIN, d'un ton de persiflage.

Moi !... Ah ! mon Dieu, non !... Et je vous prie de croire que j'étais à cent lieues de penser à elle, quand elle est arrivée !

VALENTINE.

Ce qui ne vous a pas empêché de la retenir !

CHANORIN.

Certes !

VALENTINE.

Et vous en convenez ?

CHANORIN.

Parfaitement ! Ce n'est pas une raison parce que je n'ai pas l'honneur de vous plaire, pour que d'autres ne puissent me trouver à leur goût.

VALENTINE.

Oh ! je n'ai jamais prétendu...

CHANORIN.

Je ne pose pas pour un Adonis, mais il y en a de plus mal tournés que moi. Et puis, en somme, je ne suis

pas le premier venu et il ne manque pas de femmes qui seraient peut-être flattées...

VALENTINE.

Madame de Blancmesnil ?...

CHANORIN.

Elle ou une autre.

VALENTINE.

Jolie morale.

CHANORIN.

Ah ! la morale n'a rien à faire ici. Il y a, du reste, assez de temps que je la respecte, la morale ! Elle me doit du retour !... J'ai une forte avance !...

VALENTINE.

Enfin, elle vous aime, cette personne ?

CHANORIN, toujours même ton.

Je n'en sais rien !

VALENTINE.

Vous l'aimez, vous, du moins ?

CHANORIN.

Moi ? Elle m'assomme !

VALENTINE.

Et vous lui faites la cour ?

CHANORIN.

Pas pour mon plaisir !...

VALENTINE.

Pourquoi alors ?...

CHANORIN, moqueur.

Pour vous être agréable...

VALENTINE.

A moi ?

CHANORIN.

Ne cherchez-vous pas une cause de divorce ?...

VALENTINE.

Non. J'ai réfléchi ; je n'en cherche plus.

CHANORIN, joyeux.

Est-ce possible ?... Valentine...

VALENTINE, froidement.

A quoi bon le scandale d'une séparation judiciaire, lorsqu'on peut se quitter.. à l'amiable ?...

CHANORIN.

Se quitter ?...

VALENTINE.

Sans doute ! Depuis notre mariage, je n'ai eu que six semaines de bonheur... juste le temps que vous avez passé loin de moi... L'épreuve n'est-elle pas concluante ?... Et, puisque nous ne pouvons être heureux ensemble...

CHANORIN, vivement.

Et pourquoi donc ne serions-nous pas heureux ?... Et pourquoi donc ?... Pendant deux ans, nous avons été stupides !...

VALENTINE.

Pardon...

CHANORIN.

Moi, surtout, j'en conviens... moi, surtout !... quoique... vous aussi... peut-être. .

VALENTINE.

Moi ?... Qu'ai-je fait ?

CHANORIN.

D'abord, pourquoi m'avez-vous épousé ?... parce que vous ne pouviez pas épouser Célestin ! Si vous croyez que c'est flatteur, ça ?...

VALENTINE.

Vous m'avez bien prise comme femme de ménage, vous ?...

CHANORIN.

Je ne me défends pas, moi !... Je ne me défends pas !... Et, cependant, qui sait ?... Si vous m'étiez apparue jeune, gaie... élégante... comme aujourd'hui !... Si vous n'aviez pas caché obstinément, sous une mise par trop sévère, les beautés et les charmes... que j'étais loin de soupçonner...

VALENTINE.

Oh ! vous me regardiez si rarement !... et vous prêtiez peu d'attention à ma petite personne !...

CHANORIN.

Enfin, si j'avais pu apprécier en vous la femme exquise... à tous les points de vue, que j'admire en ce moment...

VALENTINE.

Je ne vous comprends pas.

CHANORIN.

Je le vois bien que vous ne me comprenez pas !... Et vous êtes jeune !... Et vous êtes belle !... Ah ! ce n'est pas du sang que vous avez dans les veines, comme disait Bonnardel, c'est de l'eau de savon !

VALENTINE.

Il vous a dit que j'avais...

CHANORIN.

Non, pas vous !.., moi ! autrefois ! Ah ! Valentine ! si vous vouliez ! vous êtes si jolie ! vous ne pouvez pas vous figurer comme vous êtes jolie ! Quelle peau fine et satinée ! quelles épaules ! Et les yeux... ah ! vos yeux... Et dire que vous êtes ma femme, vous !... Que j'ai vécu deux ans près de vous, sans vous voir ! — Et que, lorsqu'il m'arrivait de vous embrasser par politesse, je considérais cela comme une corvée !... Idiot !... Crétin !...

Valentine éclate de rire.

VALENTINE.

Tandis que maintenant ?...

CHANORIN.

Ah ! maintenant (Il l'embrasse), si je vous embrassais...

Nouveau baiser.

VALENTINE.

Voyons, mon ami !

CHANORIN.

Je vous jure que ce ne serait pas par politesse.

VALENTINE.

Si vous étiez sincère !

CHANORIN.

Si je le suis ! mettez-moi à l'épreuve, vous verrez... Aime-moi un peu, rien qu'un peu !

VALENTINE, souriant malicieusement.

Mon Dieu ! moi, je veux bien essayer.

CHANORIN.

Ah ! Valentine !

Il l'embrasse.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, BONNARDEL. GAÉTAN. CÉLESTIN

BONNARDEL, entrant de gauche, troisième plan.

Bravo ! je vois que la paix est faite !

CHANORIN, embrassant Valentine.

Et signée !..

Gaétan entre de gauche, premier plan.

BONNARDEL.

A la bonne heure !

GAÉTAN.

On s'embrasse !

BONNARDEL.

Et cette dame que j'oubliais !..

GAÉTAN.

Elle est partie... Octave a été la reconduire.

BONNARDEL, bas.

Vous avez rompu ?

GAÉTAN, bas.

Non... Nous avons renoué... Elle a tant pleuré... tant pleuré...

CÉLESTIN, entre du fond avec madame Balèche et les autres personnages.

Non, non... je n'en puis plus... Je vais me coucher...

VALENTINE, à Chanorin.

Ce pauvre Célestin... quand il va savoir...

CÉLESTIN.

Valentine, je suis désolé... mais, toute réflexion faite, il m'est impossible de vous accorder ma main...

VALENTINE.

Bah !

BONNARDEL.

Vous ne l'aimez plus ?

CÉLESTIN.

Si... mais c'est le mariage qui me fait peur !.. (A part) Pour claquer huit jours après !...

On entend le piano.

GAÉTAN.

Allons ! en place, les danseurs ! En place pour le quadrille de la lune de miel !..

CHANORIN, à Valentine.

Et nous, dès demain... en route pour la Suisse !.. Ce sera notre voyage de noce !..

Danse générale.

FIN

IMPRIMERIE CHAIX. — RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 5330-7.

PQ
2197
B5M3

Bisson, Alexandre Charles
Auguste
Ma gouvernante

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY